

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES d'éducateur-trice de l'enfance

Les actions des éducateurs-trices de l'enfance favorisant l'imaginaire en structure d'accueil



Bonnard Camille

Référente thématique : Corinne Bonnet-Burgener

Formation EDE / Bonnard, Camille

Filières ES/ Formation PT avec stages
Promotion 2014 année académique 2016-2017

Sierre, le 30.10.2016

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

Ce travail de mémoire traite les actions éducatives favorisant l'imaginaire chez les enfants de deux à quatre ans. Je me suis essentiellement inspirée d'apports théoriques et des trois interviews que j'ai menés. Ce mémoire met en évidence la nécessité de l'imaginaire dans le développement de l'enfant. A travers cette recherche, il en est ressorti que l'imagination existe chez chaque personne mais qu'il est primordial de la laisser émerger en la stimulant dans notre quotidien. De plus, ce travail soulève l'importance du rôle de l'EDE car c'est cette dernière qui coordonne ces différents points.

MOTS CLÉS

Imaginaire, imagination, jeu symbolique, créativité, sécurité, liberté, rôle de l'EDE, les histoires, le développement cognitif et affectif.

REMERCIEMENTS

À Samuel, mon compagnon, pour sa patience et sa compréhension ainsi que pour son aide.
À ma maman, pour ses nombreuses relectures attentives et bienveillantes.
À ma marraine, pour les corrections orthographiques.
À toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions durant les entretiens.

AVERTISSEMENTS

« Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteure. »

Afin de faciliter la lecture, seul le genre féminin est retenu.

Les éducatrices de l'enfance étant majoritairement des femmes, j'ai choisi l'usage du féminin dans la terminologie, cela ne signifie en aucun cas l'exclusion des hommes dans la profession.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

<http://album.aufeminin.com/album/792863/mon-monde-imaginaire-18783933.html>

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration.....	1
1.1.2 Thématique traitée.....	1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2 Problématique	3
1.2.1 Question de départ.....	3
Formulation de la question de départ.....	3
Angle avec lequel je vais traiter ma recherche	3
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche.....	3
1.2.3 Objectifs de la recherche.....	4
1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel	4
1.3.1 L'imaginaire, l'imagination et son développement.....	4
1.3.2 Le jeu symbolique	4
1.3.3 Le rôle, la place et les actions des EDE.....	5
1.3.4 La pédagogie de l'imaginaire.....	5
1.4 Cadre d'analyse	5
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	5
1.4.2 Méthode de recherche.....	5
1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête	5
2. DÉVELOPPEMENT	7
2.1 Introduction au traitement des données.....	7
2.2 PRÉSENTATION DES DONNÉES	7
2.2.1 L'IMAGINAIRE, L'IMAGINATION ET SON DEVELOPPEMENT.....	7
2.2.2 JEU SYMBOLIQUE.....	10
2.2.3 LE RÔLE, LA PLACE ET LES ACTIONS DES EDE.....	12
2.3 PRÉSENTATION DES DONNÉES	17
3. CONCLUSION	25
3.1. Résumé et synthèse des données traitées	25
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus	26
3.3. Limites du travail	28
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle.....	28
3.5. Remarques finales.....	29
4. BIBLIOGRAPHIE	30

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire vierge

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des interviews

Annexe 3 : Extrait de retranscription d'interview

Annexe 4 : Fiche de lecture & imagination et émotions

1. INTRODUCTION

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Dans le EJE journal numéro 22 paru en 2010, il est dit que l'enfant est un être social qui est, depuis sa naissance, prédestiné à communiquer avec les autres et à entrer en interaction avec le monde qui l'entoure. C'est un explorateur très créatif qui a besoin d'un espace de liberté, de réflexion et de découverte pour accompagner son développement affectif et social, mais aussi psychomoteur et cognitif. L'imaginaire, qui est essentiel au développement de l'enfant car il participe à la construction de soi, naît chez lui avant le langage. Il est nourri d'images sensorielles que le petit enfant puise dans ses expériences vécues. L'imagination devient le support de cet imaginaire en permettant à l'enfant de porter un regard différent sur le monde réel et en lui donnant des moyens de s'approprier et de comprendre le monde qui l'entoure (p.22).

Tous les enfants ont un imaginaire mais certains ne l'exploitent pas. L'imaginaire ne s'apprend pas mais il se vit ! C'est l'état d'imaginer qui s'apprend en acceptant d'abord l'ennui (p.20).

Mais par quels moyens peut-on apprendre aux enfants à imaginer ? Comment se développe l'imagination des enfants ? Quelles sont les stimulations adéquates pour favoriser cette imagination ? Telles sont des questions essentielles auxquelles je répondrai plus tard.

1.1.2 Thématique traitée

La thématique de mon travail de mémoire est basée sur l'imaginaire des enfants.

La problématique est basée sur les actions des éducatrices de l'enfance en structure d'accueil afin de favoriser l'imagination des enfants de deux à quatre ans.

En effet, les EDE ont des intentions pédagogiques diverses et leurs actions éducatives ont un impact sur les enfants accueillis. Mais parfois, il existe un écart entre ce que nous voulons faire, ce que nous pensons faire et ce que nous faisons réellement. Cette réflexion m'amène à faire le point sur les attitudes des EDE aux côtés des enfants et au sein du groupe, afin de favoriser l'expression de la créativité et de l'imaginaire des enfants.

L'imaginaire est partout autour de nous et nous l'exerçons et l'utilisons de manière inconsciente. Par mon travail de mémoire, je souhaite faire prendre conscience aux équipes éducatives de tout ce qui se fait de manière inconsciente afin d'en faire des actions pédagogiques réfléchies et conscientes. Cela ne signifie pas que tout doit être conscientisé, car il y a un « savoir-être » et un « savoir-faire » dans le travail de l'EDE. Les éducatrices de l'enfance ne travaillent pas uniquement avec des buts et des objectifs très précis, il y a aussi une grande part de spontanéité dans le travail, car la place accordée à nos ressentis est importante.

« Les actes de travail dans les établissements d'accueil du jeune enfant s'articulent autour de l'importance de détails nécessaires pour prendre soin d'êtres humains dépendants : le « faire » y détient une place importante. Aux côtés de ces actions visibles pour un accueil satisfaisant, les professionnels de la petite enfance sont aussi portés et nourris par ce qui ne se voit pas, même si eux-mêmes pourraient parfois l'oublier : les émotions qui circulent, la recherche de valorisation, la (tentative de) confiance accordées aux enfants via la mise en place d'une relation sécurisante. » (2012, p.43).

Cette citation de Laurence Lefèvre démontre bien que nos actions pédagogiques ne se font pas toujours de manière consciente. Ces dernières pourraient devenir encore plus intéressantes et performantes si on en prenait conscience et si on en mesurait les bienfaits dans le développement de l'enfant. Il serait alors plus facile d'avoir une intention et un but pédagogique ciblés sur ces actions devenues conscientes.

Par ailleurs, durant mes stages, j'ai pu constater que le sens donné par les EDE à l'utilisation de l'imaginaire dans leur pratique professionnelle était en contradiction avec leurs actes. Par exemple, l'imaginaire était exploité selon l'équipe éducative, lors d'un bricolage dirigé où l'enfant disposait d'un modèle comme source d'inspiration, de matériaux en lien avec le thème choisi (de la mousse, des feuilles, de la peinture orange, rouge et jaune pour créer un arbre d'automne par exemple), et d'un temps limité car par la suite, il devait changer d'atelier. Mais en même temps, à la question « à quoi sert l'imaginaire ? et est-il important pour l'enfant ? », j'ai obtenu des réponses telles que « Oui il est très important pour l'enfant. Cela sert à s'évader, à rêver, à créer, à se « couper » du monde. C'est un espace où l'enfant peut ne plus avoir de contraintes car il va transformer les choses avec son esprit. » Ce sont des réponses très intéressantes mais qui ne sont pas mises en valeur dans leur pratique professionnelle car, comme le montre cet exemple, l'enfant est cadré par des règles, des limites imposées par l'EDE, des contraintes de temps, de modèle, ce qui ne lui permet pas d'avoir une liberté totale de création personnelle, qui serait l'idéal si l'on voulait correctement exploiter l'imaginaire. Par la suite, j'ai demandé au personnel éducatif s'il utilisait cet imaginaire dans son travail éducatif au quotidien. Les réponses obtenues sont : « Non...pas vraiment, ça demande du temps, un espace qui permettrait à l'enfant de symboliser, du matériel particulier et donc un budget que nous n'avons pas. » Là encore, nous constatons que c'est une notion peu connue, puisque c'est un outil utilisé dans leur quotidien sans nécessairement bénéficier des critères énoncés ci-dessus ! Nous retrouvons par exemple l'imaginaire dans les actions éducatives liées à l'apprentissage ; comme par exemple l'acquisition de la propreté (les stratégies que l'on met en place pour que l'enfant aille sur le pot, en utilisant notamment des accroches) ou la séparation parent-enfant pour pallier à un manque.

Ces contradictions réveillent des interrogations sur le concept abstrait qu'est l'imaginaire : pourquoi est-il si important ? De quelle façon est-il intégré au champ professionnel de la petite enfance ? De quelle manière l'utiliser et le mettre en place ? Quel espace-temps lui accorder ? Quelles actions spécifiques les EDE peuvent-elles mettre en place afin de favoriser l'imaginaire des enfants de deux à quatre ans ?

Je vais tenter d'y répondre dans mon travail, et espère qu'il pourra ainsi contribuer à l'avancement des connaissances sur l'imaginaire en structure d'accueil.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Intérêt personnel de la recherche

J'ai choisi de travailler sur la thématique de l'imaginaire car j'ai eu la grande chance durant mon stage de première année, de travailler à la crèche Pain d'Épice située à St-Légier. Celle-ci ayant pour concept pédagogique : l'imaginaire. Lors de ce stage, les marionnettes utilisées durant le moment d'accueil étaient très fréquemment employées dans le but de permettre à l'enfant d'appivoiser des émotions avec lesquelles il était confronté au quotidien. C'était un moment consacré à la symbolisation et à l'expression des joies, des peurs, des colères et des frustrations. Durant cette expérience professionnelle, j'ai réalisé la nécessité de l'imaginaire dans le développement de l'enfant et j'ai mesuré la portée des bienfaits de cette pédagogie. J'ai pris connaissance de nombreuses pistes d'action qui servent à dénouer des situations complexes. J'ai découvert une nouvelle façon de travailler et j'ai pris beaucoup de plaisir à appliquer la pédagogie de l'imaginaire. Le sujet de l'imaginaire en structure d'accueil est controversé par les équipes éducatives car certaines structures d'accueil ne considèrent pas l'imaginaire comme étant un élément important à introduire dans leur concept pédagogique. A ma connaissance, il y a également très peu de structures d'accueil en Suisse romande qui travaillent avec le concept de l'imaginaire. Je souhaite ainsi aiguïser mon regard de professionnelle en formation concernant cette thématique dans le but de justifier sa place et valider son importance au sein des structures d'accueil. Par ce travail, je vais mettre en lumière ce manque de connaissances au sujet de

l'importance de l'imaginaire dans la vie des enfants, afin de pouvoir apporter un regard nouveau au champ professionnel.

Intérêt de la recherche pour le champ professionnel

L'imaginaire n'est pas une notion inexistant, il est en chaque enfant, il suffit d'en connaître les clés (actions éducatives favorisant et stimulant l'imagination des enfants) pour le développer de manière adéquate, professionnelle et adaptée selon le niveau de développement des enfants.

Ce travail de recherche permettra aux structures d'accueil de l'enfance de prendre conscience de l'importance de l'imaginaire dans la vie des enfants. Je souhaiterais, au travers de mon travail, que les structures d'accueil, les formations de niveau tertiaire ainsi que les formations continues aient plus accès à ce concept en introduisant des cours et de la matière à ce sujet. Cela permettrait aux EDE et aux EDE en formation de porter un intérêt et un regard différent sur l'importance de la place de l'imaginaire en structure d'accueil.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Paul L. Harris a montré que l'imagination ne domine pas la pensée de l'enfant, mais qu'elle se développe progressivement grâce à diverses stimulations (Florin, 2014, p.58). C'est pour cela que je souhaite découvrir, au travers de mon travail, quelles actions sont mises en place par les EDE afin de favoriser l'imaginaire des enfants.

Formulation de la question de départ

Quelles sont les actions des éducatrices de l'enfance favorisant l'imaginaire des enfants de deux à quatre ans en structure d'accueil ?

Angle avec lequel je vais traiter ma recherche

Ma thématique se base sur l'imaginaire en structure d'accueil, c'est pour cela que je vais orienter ma recherche vers un angle de vue psychologique et cognitif, avec une touche de créativité afin de rendre mon mémoire intéressant. Je vais principalement appuyer mes recherches sur des bases de théories psychologiques et psychanalytiques, car de nombreux psychologues ont analysé et débattu sur la question de l'imaginaire. Les fondateurs de cette réflexion sont : Jean Piaget qui parle du symbolisme et de l'imagination, Sigmund Freud qui parle de l'imaginaire comme étant un moyen facilitant le passage du principe de plaisir au principe de réalité, Henri Wallon qui parle de l'imaginaire comme pouvoir nouveau d'imaginer la réalité et Paul Harris qui parle de l'imagination comme plan spécifique de l'activité mentale qui est une alternative à la réalité.

J'aborderai brièvement ma thématique d'un point de vue sociologique concernant l'imaginaire comme facteur de socialisation ainsi que d'un point de vue pédagogique concernant l'imaginaire intégré ou non dans un concept pédagogique.

Il sera alors intéressant de découvrir les différentes manières de penser qu'il peut y avoir pour une même thématique sous un même angle de vue. Par exemple en opposant les pensées de Jean Piaget et Paul Harris ou en comparant les pratiques d'une structure ayant un concept pédagogique en lien avec l'imaginaire de celles qui n'en ont pas.

En revanche, par faute de temps je ne traiterai pas mon sujet d'un point de vue scientifique, biologique, philosophique et historique car cela ne me semble pas pertinent pour répondre à ma question de départ.

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Pour mes interviews, j'ai sélectionné trois lieux d'accueil pouvant me permettre de répondre à ma question de départ. J'ai choisi une structure ayant pour concept pédagogique l'imaginaire, une structure ayant intégré l'imaginaire à son concept pédagogique et une autre qui ne fait pas référence à l'imaginaire dans son concept pédagogique qui s'inspire de la pédagogie Maria

Montessori.

J'ai décidé de cibler la tranche d'âge des enfants de deux à quatre ans, car selon Piaget, c'est à cet âge, durant la période préopératoire qui débute vers deux ans et qui se termine vers six-sept ans, que l'enfant devient capable de penser en terme symbolique par le biais de l'avènement du langage. En effet c'est durant ce stade du développement cognitif que la place accordée à l'imaginaire est plus fréquente et les évolutions en terme d'apprentissage sont les plus flagrantes. Piaget parle également de la pensée magique qui apparaît vers trois ans, une pensée qui ne tient pas compte des lois de la nature et de la réalité extérieure. L'enfant a le pouvoir de se créer sa propre réalité intérieure afin notamment de se protéger des agressions extérieures et de l'angoisse de l'inconnu.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Le fait d'aller à la rencontre de professionnels travaillant selon diverses approches m'a permis d'élargir mon ouverture d'esprit face aux différentes pratiques exercées sur le terrain professionnel. Par les interviews, j'ai été confrontée à la réalité du terrain professionnel et j'ai ainsi pris conscience que tout n'est pas toujours réalisable. Grâce aux trois entretiens, j'ai pu vérifier si ma thématique avait du sens en crèche ainsi que les bien-fondés de mes questionnements et des théories que j'ai exploitées.

La recherche sur le terrain m'a également permis d'améliorer mes connaissances au niveau pratique et théorique puisque j'ai interviewé des professionnels/les de l'enfance et consulté leur concept pédagogique.

En rédigeant mon travail de mémoire, j'ai :

- ✚ Défini et intégré les termes : imaginaire, imagination, créativité et symbolisme.
- ✚ Enuméré les effets bénéfiques de l'imaginaire sur l'enfant de deux à quatre ans.
- ✚ Décrit l'attitude de l'adulte afin de favoriser l'imaginaire chez l'enfant.
- ✚ Développé la notion d'imaginaire chez les enfants.
- ✚ Détaillé la notion du « jeu » et de son lien étroit avec l'imaginaire.
- ✚ Défini le rôle des EDE dans la stimulation de l'imaginaire chez l'enfant.
- ✚ Élargi mes connaissances théoriques et pédagogiques spécifiques à l'imaginaire.
- ✚ Répondu à ma question de départ

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Afin de déterminer les éléments nécessaires à la bonne compréhension de mon travail, je vais vous présenter ci-dessous les quatre concepts qui ont été développés. J'ai retenu les concepts suivants : l'imaginaire, sa définition, son développement et ses fonctions / le jeu symbolique / le rôle, la place et les actions des EDE / la pédagogie de l'imaginaire. Ils me permettront de répondre au mieux à ma question de départ.

1.3.1 L'imaginaire, l'imagination et son développement

Dans ce concept, je définis le mot imaginaire et le mot imagination afin de pouvoir les distinguer, j'explique l'émergence du développement de l'imagination selon un psychologue et une psychanalyste et j'oppose également la théorie de Donald Winnicott à celle de Jean Piaget. Je parle ensuite des manifestations de l'imagination ainsi que sa fonction dans la vie de l'enfant.

1.3.2 Le jeu symbolique

Le deuxième thème concerne le jeu symbolique. En effet, ce point me semble important à aborder car il est la source de l'imaginaire. L'enfant revit certains événements de son quotidien au travers du jeu symbolique, qui lui permet d'exploiter son imagination.

Dans ce point, j'explique l'émergence du jeu symbolique, j'aborde cette notion d'un point de vue affectif afin d'en ressortir les bienfaits. Je parle également de la pensée puisque selon Jean Piaget, le jeu symbolique est un élément indispensable à toute activité intellectuelle. J'expose ensuite la vision négative de Jean Piaget concernant ce thème et pour terminer je fais le pont entre le jeu symbolique le jeu de rôle qui lui succède.

1.3.3 Le rôle, la place et les actions des EDE

En troisième lieu, je définis le rôle et la place de l'EDE du point de vue de la psychologie du développement puis j'expose certaines pistes d'action que les EDE pourraient exploiter afin de favoriser l'imaginaire. J'ai choisi de mettre cette thématique en troisième position car j'ai estimé important de connaître et comprendre en premier le sujet avant d'exposer les pistes d'action. De cette façon je respecte une certaine logique de compréhension.

1.3.4 La pédagogie de l'imaginaire

Pour cette dernière notion, je ne présente pas une pédagogie de l'imaginaire mais j'explique ce qu'est une pédagogie de l'imaginaire avec ses bienfaits et les risques que celle-ci implique.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

J'ai commencé par chercher plusieurs définitions de l'imaginaire. J'ai ensuite constaté qu'une différence existe entre le mot imaginaire et imagination, ce qui m'a permis de considérer ces deux thèmes de manière différente. J'ai poursuivi ma recherche en consultant différents articles concernant l'imaginaire en structure d'accueil, ainsi que des ouvrages ayant une orientation psychologique. Pour terminer, j'ai interviewé trois professionnelles, qui n'ont pas été sélectionnées sans raison. J'ai trouvé intéressant d'aller à la rencontre d'une professionnelle ayant inventé le concept de l'imaginaire, d'une structure d'accueil qui applique ce concept et d'une crèche qui n'a pas un concept pédagogique orienté sur l'imaginaire.

1.4.2 Méthode de recherche

Pour réaliser ce travail, je me suis appuyée sur des recherches littéraires et sur mes trois interviews. Afin de concentrer mes recherches bibliographiques, j'ai sélectionné des mots clés que je devais retrouver dans les tables des matières, ce qui m'a permis de faire une recherche ciblée en lien avec ma question de départ. Après avoir intégré quelques notions théoriques essentielles, j'ai rédigé un questionnaire (voir annexe I) qui m'a servi de fil conducteur pour mener mes interviews. Mon questionnaire se divise en plusieurs catégories (questions concernant la personne interrogée, question relative au mot « imaginaire », questions relatives à la structure d'accueil, questions relatives à la personne interviewée) et en deux colonnes. Dans la première se trouvent les questions de base et dans la deuxième les questions de relance en cas de besoin. Pour terminer, j'ai soumis mon questionnaire à une ancienne collègue afin qu'elle me transmette ses remarques et propositions d'améliorations.

1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Dans un premier temps, je cherche avec le moteur de recherche « revo valais » des ouvrages concernant ma thématique. Je questionne mes anciennes collègues afin de savoir si elles connaissent des livres en rapport avec mon sujet. Dans un deuxième temps, je m'imprègne de plusieurs théories afin d'élargir mes connaissances. Pour sélectionner les livres, je regarde la table des matières et je choisis le contenu en fonction des informations qui correspondent à ma thématique. Je répertorie mes lectures dans des fiches de lecture (voir annexe IV) et classe mes photocopies par catégorie de manière à ne pas me perdre dans mes recherches. Lorsque je

trouve une information pertinente mais qu'elle ne rentre dans aucun de mes concepts, je la classe dans un document intitulé : inclassable. Je peux alors l'utiliser au cours de mon processus si elle devient intéressante pour répondre à ma question de départ. Concernant les entretiens, j'ai choisi de retranscrire tous mes interviews dans leur totalité, de façon à ne pas passer à côté d'informations importantes. Afin de faciliter le dépouillement des données récoltées durant mes entretiens, j'ai créé un tableau (voir annexe II) qui regroupe les questions posées et les réponses obtenues pour les trois lieux d'accueil.

2. DÉVELOPPEMENT

2.1 Introduction au traitement des données

La rédaction de mon développement se déroule en deux parties ; l'une concerne la théorie trouvée sur ma thématique qui permettra de découvrir, comprendre et intégrer, tandis que l'autre concerne les interviews afin de pouvoir répondre au mieux à ma question de départ.

J'ai défini dans un premier temps le mot imaginaire, que j'ai comparé au mot imagination afin d'en comprendre la subtile différence. J'ai ensuite expliqué son développement et son importance dans le développement de l'enfant ainsi que son utilité dans la vie quotidienne. Je me suis consacrée ensuite aux représentations et aux explications des personnes interviewées. Cette partie est essentielle pour mon travail car elle permet majoritairement de répondre à ma question de départ qui touche les actions des éducatrices visant à favoriser l'imaginaire des enfants de deux à quatre ans.

2.2 PRÉSENTATION DES DONNÉES

2.2.1 L'IMAGINAIRE, L'IMAGINATION ET SON DEVELOPPEMENT

- **Les mots imaginaire et imagination**

Dans un premier temps, il est important de connaître la distinction entre les mots imagination et imaginaire, que je ferai dans le cadre de mon travail de mémoire. Pour cela, je me suis inspirée de la définition de Marie Paule Thollon Behar, psychologue et enseignante en psychologie ainsi que de celle de Georges Jean, auteur du livre « pour une pédagogie de l'imaginaire ».

L'imagination, c'est la faculté de se représenter, par la pensée, des images et des objets emmagasinés dans sa mémoire (imagination dite « reproductrice »). Il s'agit d'une fonction qui crée et utilise des images qui se matérialisent parfois dans des paroles, des gestes, des objets, des œuvres, etc. Par exemple : je suis une petite fille de deux ans et demi, j'ai très envie de manger une glace alors je me représente l'image de la glace, déjà portée à ma connaissance dans le passé, et je matérialise cette image en prenant un objet, comme un biberon par exemple, qui ressemble à une glace et je fais semblant de la manger en disant : « Miam, bon ma g-u-i-a-c-e ! ».

L'imaginaire serait alors le contenu de ce qui est produit par cette fonction, les domaines et les territoires de l'imagination. On distinguera par exemple : l'imaginaire poétique, l'imaginaire plastique, l'imaginaire corporel, l'imaginaire symbolique... En reprenant l'exemple ci-dessus, je me situerais dans le monde de l'imaginaire symbolique.

- **Le développement de l'imagination chez l'enfant**

« A travers la construction psychique du nouveau-né, de sa subjectivité initiale, allons à la source de l'imaginaire et de la créativité enfantine, rassemblons l'imaginaire et l'enfant et, ce faisant, redécouvrons la part de l'imaginaire et de la créativité dans cette lente construction psychique de la personne en devenir qu'est le bébé. » (Delmouly, 2010, p.14).

En effet, l'imaginaire du bébé existe depuis sa naissance et avant de se développer, il s'impose par la mère maternelle qui donne sens à ses expériences.

Afin d'aborder la question de l'émergence du développement de l'imagination chez le nourrisson, j'ai trouvé pertinent de reprendre les explications de Pascale Rosfelter, psychologue et Ety Buzyn, psychanalyste. Le bébé qui s'éveille, fabrique en babillant l'illusion de la présence de la mère. Dans les premiers moments de sa vie, lorsque le nouveau-né a faim, il fait apparaître de manière réelle sa maman avec ses cris. L'assouvissement procuré par la tétée ancre en lui un souvenir de plénitude et une représentation de la mère qui apaise. Dans la répétition de cette expérience heureuse, la confiance s'installe et si dans la réalité la maman tarde parfois à répondre à ses appels et donc à son besoin, il sait qu'elle finit toujours par arriver. Le bébé développe alors une sécurité intérieure et il est en mesure de la convoquer, ainsi que sa représentation mentale,

lorsqu'il doit patienter. On comprend ici que l'imagination ne peut surgir que dans une frustration relative, lorsqu'il y a un décalage entre le besoin et la satisfaction. Car si les besoins du bébé étaient toujours satisfaits dans l'immédiat, il ne pourrait pas mettre en place des solutions imaginaires. Comblé un enfant trop rapidement revient donc à le priver de l'espace nécessaire pour expérimenter son désir et pour développer sa capacité à créer des représentations. Mais attention tout de même à ne pas tomber dans les extrêmes car, à l'inverse, l'excès de frustration peut plonger le bébé dans le désespoir ce qui peut lui enlever l'envie de vivre (Lemoine, 2010, L'imaginaire aide nos enfants à grandir).

Comme appris lors du cours de psychologie du développement, l'imaginaire fait partie intégrante du développement normal de l'enfant jusque vers l'âge de sept ans. L'enfant se situe dans une période propice à l'imagination car c'est l'âge de la pensée magique au niveau du développement cognitif. C'est durant cette période qu'il accorde une grande importance au jeu symbolique (Martinal Bessero, B. Communication personnelle).

Les prémices et débuts de l'imaginaire subissent une controverse qui oppose Donald Winnicott et Wilfred Bion à Jean Piaget.

Selon Donald Winnicott, l'imaginaire du bébé est en premier celui de sa mère puisque la capacité de rêverie maternelle initie un processus de pensées dès le premier mois de vie et tout au long de la phase dite d'indifférenciation entre le bébé et sa mère.

Wilfred Bion montre que c'est la maman qui donne sens aux vécus du bébé, en mobilisant et interprétant les expériences du bébé qui ont ainsi une signification.

Peu à peu et au fil des expériences de séparation, le bébé commence à s'individualiser et à ce moment-là apparaît le premier espace de pensée appelé l'aire transitionnelle, dans laquelle le bébé choisit un objet qu'il est capable de penser (objet transitionnel). Dès lors, l'espace accordé à l'imaginaire va augmenter au travers du développement du processus symbolique, du langage qui témoignent de ses progrès, etc. L'imaginaire peut alors exister indépendamment de celui de la maman et c'est le processus d'individualisation qui amène le tout petit à penser de manière autonome (Thollon Behar, 2016, p.49). Une autre façon de concevoir les débuts de l'imaginaire se situe dans un registre intellectuel selon Jean Piaget. L'accès à la fonction symbolique permet à l'enfant de créer son imaginaire, celle-ci étant décrite comme la capacité d'évoquer un objet ou un événement en leur absence. L'origine de la symbolisation vient de l'évolution de l'imitation et du jeu symbolique. Vers l'âge de 15 à 18 mois, l'enfant passe d'une pensée centrée sur l'action et les objets qui est limitée au moment présent (activité sensori-motrice) à une pensée représentative qui lui permet de porter le monde dans sa tête, de le modifier et de l'inventer (Thollon Behar, 2016, p.49).

On constate ci-dessus que ces deux théories sont abordées avec un angle de vue différent ; Donald Winnicott parle d'un apport extérieur (stimulation de la part de l'entourage) qui permettrait à l'enfant de développer sa capacité d'imagination tandis que Jean Piaget soutient que les connaissances de l'enfant ne s'acquièrent pas par un processus cumulatif mais que c'est l'individu qui les construit par ses propres actions. Il parle de la faculté innée qu'est l'intelligence. On retrouve donc ici une controverse face aux interactions et à l'importance respective de l'innée et de l'acquis.

- **Quand et comment se manifeste l'imagination des enfants de deux ans à quatre ans ?**

Tous les enfants ont de l'imagination et un potentiel de création mais cela se manifeste de différentes façons chez chacun (Cameron, 2014, p.7).

Selon la théorie de Piaget, durant la période de la pensée magique (3-7 ans environ), l'enfant prend conscience du pouvoir de sa pensée, il va s'inventer des amis, dessiner, se raconter des histoires, entrer dans la rêverie. Cela a un côté rassurant notamment lors de moments de solitude.

Il existe plusieurs domaines dans lesquels l'imaginaire de l'enfant se développe ; les dessins, qui sont le reflet de leur imaginaire même s'ils ne sont pas encore capables de prendre en compte les éléments de la réalité (dimensions). Le langage qui se développe durant cette période soutient et complète l'activité symbolique très riche (Thollon Behar, 2016, p.50). Les livres sont l'occasion d'évocations imaginaires, c'est à la fois le vocabulaire et la langue orale qui se nourrissent de la littérature. Mais les enfants ne peuvent éprouver l'envie du récit que lorsqu'ils ont découvert le plaisir du texte, qu'ils ne peuvent apprendre à connaître qu'après avoir éprouvé le plaisir d'imaginer (Besse, n°2, 2004). L'intérêt porté pour les contes et les histoires s'explique également par les angoisses de dévoration et/ou de frustrations correspondant aux stades de développement psychoaffectif (Thollon Behar, 2016, p.50). L'imaginaire peut se manifester dans le processus de créativité comme par exemple dans le jeu, dans l'art ainsi que dans la littérature qui en sont l'expression. Mais l'imaginaire ne se limite pas aux activités artistiques ; lorsqu'il invente des histoires, prépare des recettes dans un carré de sable, réalise une construction avec des cubes, fait parler ses doudous, joue à papa et maman, l'enfant utilise aussi son imaginaire. En conclusion, les facultés d'imagination de l'enfant s'expriment majoritairement dans le jeu symbolique, dans le dessin, dans les bricolages libres, dans les histoires qu'il écoute et qu'il invente.

- **A quoi sert l'imaginaire ? Pourquoi le nourrir ?**

Au début de sa vie, l'enfant évolue dans un monde qui n'est pas rationnel et il ne fait pas la différence entre l'imaginaire et la réalité. Le monde réel est contraignant et frustrant, ainsi par l'imaginaire l'enfant arrange la réalité, il apaise et maîtrise ainsi tout ce qui peut le contrarier. L'enfant l'utilise donc pour pouvoir apprendre à vivre avec la réalité qui l'entoure. L'imaginaire est capital pour l'enfant, c'est ce qui va l'aider à enrichir plus tard sa vie d'adulte (Blanchet, 2007, Quelle place l'imaginaire occupe-t-il dans la tête de nos petits ?).

Le cerveau du petit enfant est bien plus dense qu'il ne le sera plus tard. Il est en train de se construire pour le reste de sa vie. Les connexions utilisées de façons répétées deviennent permanentes tandis que celles qui ne sont que peu fréquemment utilisées peuvent disparaître. C'est pourquoi durant les trois premières années de la vie il est important de favoriser l'imagination des enfants à travers toutes sortes d'activités (Berra, E. Communication personnelle [polycopié]). L'imaginaire permet à l'enfant de construire son identité et développe sa personnalité tout en favorisant sa confiance en soi (Randonnier, 2010, p.24). L'imaginaire aide l'enfant à comprendre certains problèmes et à trouver des réponses à ses questions. Il l'aide dans son développement ; par exemple dans le jeu symbolique lorsqu'il s'amuse à être le parent qui console un bébé, il développe ses habiletés sociales comme son empathie, son écoute et sa compréhension du monde. L'imaginaire participe à la construction de l'enfant. C'est un élément structurant sa personnalité qui lui permet de faire face à des situations et des sentiments qui peuvent être trop difficiles à gérer pour lui, comme le stress par exemple, la solitude ou encore l'abandon mais aussi la joie, l'excitation d'un voyage à venir ou le souvenir d'un moment joyeux. Il joue également un rôle dans le développement cognitif et social de l'enfant, comme expliqué ci-dessous. Selon Piaget, le but ultime du développement cognitif, c'est l'acquisition de la pensée logique, qui est la capacité d'appréhender le monde de façon abstraite. Ses recherches sur le développement cognitif situent le développement de l'imagination à l'arrivée du jeu symbolique et du langage. La fonction symbolique qui se traduit notamment par l'apparition de l'imitation, tandis que le langage permet à l'enfant d'établir un rapport entre le signifiant ; l'objet ou son image, et le signifié ; le mot ou le signe. Le jeu symbolique, caractérisé par l'égoïsme enfantin, est donc la période où l'imagination occupe une place importante (Archambault & Venet, 2007, p.9-10). Au travers de son imagination, l'enfant va imiter, créer des interactions avec les autres en questionnant, en jouant, en invitant l'autre dans son monde, cela va favoriser le développement de ses compétences sociales. L'imaginaire peut se concevoir comme un territoire intime et personnel propre à chaque individu dans lequel celui-ci exerce sa faculté d'imagination sans les barrières et

les contraintes de la réalité. L'imaginaire est pour l'enfant un besoin psychique essentiel dans le sens où cette activité équilibre les fortes tensions internes de cette période de la sexualité infantile (Thollon Behar, 2016, p. 48 et 50). L'imaginaire ne permet pas seulement de se représenter les choses telles qu'elles sont dans la réalité, mais aussi telles qu'elles auraient pu être. Car l'imagination s'alimente aussi de ce qui n'a pas existé réellement. Prenons un exemple afin d'illustrer cette thématique : une petite fille s'est inventé un poney imaginaire. Un jour, ses parents veulent l'emmener à un spectacle hippique. Une fois là-bas, elle se plaint et est très frustrée par le fait que son poney imaginaire ait refusé de l'accompagner. Si l'imagination servait uniquement à combler des frustrations, la petite fille aurait inventé la présence de son poney. Paul Harris pense que les idées que l'on génère ne sont pas dirigées par nos désirs. Sinon, pourquoi certains enfants s'inventeraient-ils des monstres au moment de dormir ? (Harris, 2007, p.68-69).

2.2.2 JEU SYMBOLIQUE

L'un des premiers signes de l'imagination enfantine, qui est l'un des plus évidents aussi, est le jeu symbolique. Si les enfants s'éloignent du monde réel dans leur jeu symbolique, ils emmènent une grande part de leur savoir conceptuel avec eux (Harris, 2007, p.20).

A la phase de dépendance absolue va succéder une période de dépendance plus relative pendant laquelle l'enfant supportera progressivement les contraintes de la réalité extérieure menaçante pour lui. Petit à petit, il va parvenir à mieux tolérer les ruptures et son « moi » est à la fois soumis à la réalité extérieure et créateur dans sa capacité à concevoir les symboles. Vers 18 mois, il va alors accéder à la dimension symbolique qui situe l'humain à l'articulation de la réalité et de l'imaginaire. En effet, le bébé ne passe pas de l'imaginaire au réel ; afin que le réel soit supportable pour lui et pour ne pas s'enfermer dans l'imaginaire, l'enfant accède au symbolisme. Etymologiquement le symbolisme signifie « jeter un pont pour réunir ». Le symbolisme donne la possibilité à l'enfant de penser l'absence en se la représentant. L'exemple du premier symbole utilisé par les enfants est le doudou, symbole affectif réconfortant auquel le bébé va s'attacher et va ensuite créer et attribuer toute sa confiance. L'objet transitionnel illustre bien cette capacité et cette nécessité pour le bébé de créer, sur la base d'un objet réel, autre chose afin de répondre à ses manques, à ses immaturités et de s'appuyer sur ses ressources externes intériorisées (Delmouly, 2010, p.16).

En effectuant mes recherches, je constate qu'il y a peu de travaux traitant des débuts du jeu symbolique. Pourtant, cette période de transition entre l'activité de manipulation et l'activité symbolique qui marque un progrès fondamental dans le processus de pensée, mériterait d'être plus étudiée. De ce fait, lors de nos observations en tant qu'EDE, il peut être parfois difficile de faire la différence entre une activité de manipulation ou une activité symbolique. Exemple : Emma, deux ans et demi, se touche les cheveux et se frotte la tête avec ses mains ; est-ce une activité de manipulation de type sensori-motrice ou une activité symbolique, la main représentant une brosse ? Nous savons que l'enfant passe de l'action à la représentation, par exemple au début un enfant met une cuillère dans la bouche pour la manipuler, pour le plaisir de succion, puis arrive l'activité symbolique par le « faire semblant de manger » en jouant à la dinette. L'imitation entre les pairs peut aider à franchir ce passage et à entrer dans le jeu symbolique et donc dans l'imaginaire. Peu à peu l'enfant va attribuer une signification à ses dessins ou à ses premiers mots, qu'il utilise pour nommer un objet absent ou une personne, ce qui signifie qu'il leur accorde une valeur symbolique. Du point de vue affectif, les jeux s'appuyant sur une identification aux adultes permettent à l'enfant de se libérer des frustrations et des contraintes vécues quotidiennement. Ce sont ainsi des occasions pour lui de construire sa personnalité au cours de la période œdipienne avec les enjeux affectifs qui l'accompagnent (attachement et rivalité) (Thollon Behar, 2016, p.50). La fonction symbolique représente un moment constitutif essentiel de toute pensée dans la démarche imaginante de l'individu. La pensée est donc toujours investie par l'imaginaire car

l'imaginaire est une forme de la pensée. Etymologiquement, l'imagination est la faculté d'inventer des images. L'imagination est donc la faculté par laquelle il nous est possible de dépasser la perception immédiate pour pouvoir accéder à ce que les psychologues appellent la représentation. Elle est donc un élément indispensable et nécessaire à toute activité intellectuelle (Jean, 1991, p.26-27).

Une grande partie de ce que l'on sait au sujet du développement initial du jeu symbolique nous vient de la conclusion faite par Piaget publiée dans : *La formation du symbole chez l'enfant*. Piaget a publié sa conclusion sur le développement de la capacité à « faire semblant », le « jeu symbolique » comme il l'appellera plusieurs années après sa recherche initiale sur le langage en 1945. Il existe d'importantes continuités entre son analyse du langage et celle du jeu symbolique. En effet, Piaget affirme que ces deux fonctions ont leurs racines dans un autisme précoce. Ainsi, dans sa description théorique, il soutient le fait qu'un tel jeu constitue un retrait de la réalité. En clair, son analyse du jeu symbolique présente des parallèles évidents avec celle du langage égocentrique. Il affirme que, comme l'égoïsme, le jeu symbolique est une phase temporaire et primitive d'une mauvaise adaptation qui sera dépassée au cours du développement (Harris, 2007, p.17). Dans son analyse, il décrit comment, dès la deuxième année de la vie de l'enfant, l'aptitude à faire semblant devient plus élaborée et flexible. Plus élaborée dans la mesure où les enfants peuvent produire une suite plus longue et plus complexe d'actions imaginaires, et plus flexible dans le sens où ils deviennent moins dépendants du support, de l'objet utilisé pour cela. Faisant écho à Freud, il constate également que le jeu offre à l'enfant la possibilité de garantir, par l'imaginaire, ce qui n'est pas disponible dans la réalité. Malgré cette reconnaissance, la façon dont Piaget considère le jeu symbolique est essentiellement négative, puisque ce mode de pensée précoce, le dit-il, est destiné à laisser la place à la logique et à la rationalité. Il dit aussi que l'aptitude à faire semblant conduit les enfants à déformer et à retravailler la réalité à la lumière de leurs propres schémas cognitifs et non pas à adapter ces schémas cognitifs à la réalité (Harris, 2007, p.20). Cependant, la vision piagétienne négative du jeu symbolique néglige certains aspects intéressants de celui-ci qui sont particulièrement évidents lorsque l'action de faire semblant est partagée par plusieurs. Prenons l'exemple typique de deux frères et sœurs : Henri, 24 mois et sa sœur aînée Marie, 4 ans, jouent ensemble aux petites voitures à l'aide de quelques plots en bois et de livres. Marie fait remarquer à son petit frère que sa voiture n'avance plus car elle est en panne et n'a plus d'essence. Henri fait alors semblant de verser de l'essence dans la voiture tout en faisant le son approprié « Tssssss ». Il est intéressant de constater que dans ce simple échange, Henri n'a aucune difficulté à comprendre que sa sœur fait référence à de l'essence imaginaire et non pas à de l'essence réelle. Cet exemple illustre qu'une collaboration réussie dans le contexte d'un jeu symbolique peut difficilement être interprétée comme un retrait autistique du monde extérieur puisqu'il y a un échange, une interaction, une collaboration entre eux. Le jeu à deux demande tout de même une compréhension mutuelle et une accommodation de chaque partenaire à l'autre au fur et à mesure du jeu du « faire semblant », car la réalité ordinaire est transformée (les plots servent de voitures et les livres de routes).

Après le jeu symbolique vient le jeu de rôle qui apparaît vers deux-trois ans, lorsque les enfants incarnent pendant quelques instants le rôle du bébé ou de la maman, mais qui prend une forme plus soutenue entre trois et quatre ans. Ils se réfèrent de façon répétée à un personnage, une personne existante ou à une créature imaginaire dont l'identité peut rester stable durant plusieurs mois. Bien entendu, tous les enfants ne passent pas par cette phase. Ce « personnage » l'appellera-t-on, est évoqué de façon si régulière par l'enfant, qu'il devient une sorte de compagnon pour lui. Il est possible, dans certains cas, que les enfants projettent leur angoisse sur ces personnages. Exemple : une petite fille dira qu'elle ne peut pas venir écouter l'histoire du loup qui est racontée dans la pièce d'à côté par l'éducatrice, car son bébé (qui fait office de personnage dans cet exemple) a très peur des loups. Les traits de caractère du bébé ont été

créés en fonction de sa propre réalité de vie et donc de ses propres peurs. Lorsque les enfants inventent un personnage durant plusieurs mois, ils peuvent le laisser invisible, mais ils peuvent aussi l'incarner, ou le projeter sur un objet extérieur. Dans chacun de ces cas, c'est l'enfant qui tire les ficelles du personnage et qui donne vie à son expérience (Harris, 2007, p.43). Si les enfants jouent un rôle en incarnant un personnage, ils imaginent le monde du point de vue d'une autre personne (Harris, 2007, p.59). Toute forme de jeu symbolique est importante pour la compréhension ultérieure des états mentaux, puisque tous ces types de jeux impliquent une représentation mentale (Harris, 2007, p.52).

En conclusion, dans les jeux symboliques, l'enfant va assimiler le réel au « moi » pour fortifier ce dernier. Ces jeux de « faire semblant » sont un moyen d'exprimer ses sentiments et de les explorer. L'enfant renforce donc son « moi » global, affectif et cognitif. Par le symbolique, il traduit les choses qui l'ont touché, marqué, et va vivre et revivre des émotions. Cela suppose qu'il les reconnaisse et les contrôle, c'est-à-dire qu'il fasse fonctionner son intelligence et la développe de cette manière. A travers le jeu symbolique, l'enfant a accès au monde de la représentation car le symbole implique la représentation d'un objet absent, ce qui va permettre à l'enfant de ne plus vivre dans l'immédiateté. L'enfant peut alors attendre parce qu'il peut : se représenter ce qui va arriver, anticiper ses actes (si j'appuie trop fort sur le stylo, la feuille va se déchirer), planifier ses actions (je regarde la forme du morceau de puzzle avant de le mettre à la bonne place), imaginer la suite d'une histoire et contrôler sa frustration.

2.2.3 LE RÔLE, LA PLACE ET LES ACTIONS DES EDE

- **Comment nourrir l'imagination des enfants de deux à quatre ans ? Quelles sont les actions des EDE ?**

Julia Cameron qui enseigne l'art de la créativité depuis plus de trente ans, n'aime pas beaucoup la notion de stimulation pour ce qu'elle évoque de normatif et pour ce qu'elle impose de performance. Elle utilisera donc ci-dessous le mot « nourrir » qui lui semble plus approprié.

- ✚ On peut nourrir l'imaginaire d'un enfant en le laissant **jouer librement** sans imposer de règles particulières. Eviter de dire des phrases telles que : « ça ne se peut pas » ou « ça n'existe pas ».
- ✚ **Raconter** des histoires et donner la possibilité aux enfants de participer à l'**élaboration** et la construction **d'une histoire** (utilisation du jeu croqu'histoire ou raconte-moi une histoire).
- ✚ Mettre des **matériaux à usage multiples** à disposition des enfants car ils offrent souvent plus de possibilités et de création. Par exemple : un rouleau de papier toilette pourra être un wagon de train, puis une paire de jumelles et ensuite un plot pour construire une tour.
- ✚ Donnez la chance aux enfants de vivre des **moments d'ennui**, de rien, pour qu'ils puissent faire appel à leur imagination (réf. au livre « Au secours ! Je manque de manque ! » où Diane Drory illustre parfaitement bien qu'aimer n'est pas tout offrir à l'enfant).
- ✚ Ne pas répondre immédiatement à leurs besoins, envies et demandes, ce qui leur permettra d'inventer un jeu pour s'occuper et pour patienter.
- ✚ **Limiter** le temps devant **les écrans** car cela pourrait empêcher l'enfant d'avoir du temps pour s'ennuyer et cela pourrait entraver son imagination puisqu'il n'a plus besoin de produire en étant actif étant donné qu'il est passif. La télévision travaille à la place de l'imagination de l'enfant alors que l'on devrait laisser l'enfant se représenter mentalement ses propres images. A ma connaissance, il y a actuellement encore très peu de structures d'accueil qui ont une télévision ou qui mettent des tablettes tactiles à disposition des enfants, mais la société de consommation dans laquelle nous vivons pourrais bien nous y amener, c'est pour cela que j'ai tout de même tenu à conserver ce point.

(Cameron, 2014, p.61)

- **Quelle doit-être la place de l'adulte ? Quel est son rôle ?**

La réponse que nous apporte la psychologie du développement se place du point de vue de la nécessité d'aider l'enfant à faire la différence entre réel et imaginaire à une période où cette frontière n'est parfois pas claire pour lui. Si l'adulte entre trop dans l'imaginaire de l'enfant, il ne l'aide pas à faire cette différenciation. Il doit alors lui amener une **structuration temporelle et spatiale du symbolisme** : il y a un temps et un lieu pour jouer à la dinette, et un temps et un lieu pour manger réellement. Il n'y a pas de risque de brimer les capacités imaginatives de l'enfant en lui fixant des limites, pour autant qu'il dispose toujours de temps suffisant pour jouer, imaginer et créer.

Observer et accompagner décrivent le rôle que doit avoir l'adulte tout au long du cheminement de l'élaboration de sa fonction d'imagination jusque vers la construction de son imaginaire. Il est important d'observer pour savoir où situer son intervention, d'accompagner l'enfant dans son propre cheminement et lui faire prendre conscience de ce qu'il produit, en commentant avec des mots son activité mais sans émettre de jugement de valeur. Par exemple : « Ta pâte est toute plate maintenant ». Il faut également accompagner l'enfant si besoin par des propositions d'activités et surtout par une disponibilité psychique nécessaire aux enfants (Thollon Behar, 2016, p.51).

Entre deux et quatre ans, l'intérêt de l'enfant n'est pas d'être plus inventif que ses camarades mais de trouver le chemin de son désir et les moyens de son expression. Pour alimenter l'imagination des enfants, on doit leur proposer des jeux qui déploient leur inventivité, comme par exemple les **matériaux de récupération** ou de la vie quotidienne (corde, bout de ficelle, rouleau de papier toilette, scotch, papier, aluminium etc.). Là encore il est important de **respecter** la forme de **créativité** propre à chaque enfant. Un autre moyen est également les histoires que l'on raconte, peu importe qu'elles soient fausses, ce qui compte c'est que l'enfant puisse s'y projeter car elles apportent une réponse à ses angoisses. Il est également important, pour les enfants de trois ans, de choisir des livres d'images et de leur demander de nommer ce qu'ils voient. Cela leur permettra d'enrichir leur vocabulaire et de se représenter les choses (Lemoine, 2010, l'imaginaire aide nos enfants à grandir).

Il convient également d'aider l'enfant à accéder à la représentation de lui-même, ce qui est une condition pour le développement de son imagination, car cette dernière passe par soi. L'émergence de l'image de soi est la source première de l'activité de l'imagination qui passe par des appropriations de lui-même. L'enfant va projeter une image de lui où il n'est plus simple objet, mais où il est devenu sujet pour lui-même (La Garanderie, 1987, p.92). Il faut donc **favoriser** le passage de l'image passive à **l'image active de soi**. Pourquoi la favoriser ? La reconnaissance par les EDE du besoin gestuel que manifeste l'enfant va permettre la magnifique complémentarité entre le besoin vécu par l'enfant et la volonté éducative de l'EDE. L'enfant ressentira alors fortement cet accord du « dedans ». Le fait que l'EDE **prenne en compte les besoins** ainsi que les initiatives de l'enfant vont éveiller son « vouloir » dans le sens positif des réalisations à entreprendre. Cela évite que l'adulte lui impose des contraintes dont il ne découvrira que plus tard l'utilité, et qu'il ne fasse l'expérience que de la « nolonté », c'est à dire que l'enfant ne connaît la volonté de l'adulte qu'au travers de situations de contraintes, et il ne pourra pas avoir une image positive de lui-même puisqu'il n'aura le droit « d'être » qu'en se niant. L'adulte doit donc s'ajuster à l'enfant.

L'image positive de soi-même, n'est pas encore la représentation purement mentale d'une « image de soi » en train d'agir, mais c'est seulement le sentiment de la présence de soi dans un monde perçu, dans lequel l'enfant se trouve et ce sentiment est reconnu puisque l'enfant est accepté dans ses gestes d'action. Ce sentiment de présence de soi est un vécu qui peut être très

fort et qui a besoin, pour exister, de bénéficier de l'approbation de la conscience de l'éducateur (La Garanderie, 1987, p.92).

En conclusion, l'EDE devrait offrir à l'enfant un espace pour imaginer durant les moments de jeux libres où cette dernière va adopter une attitude de retrait afin de prendre une posture d'observatrice. L'observation minutieuse du jeu de l'enfant va lui permettre de savoir si elle doit entrer dans le jeu de l'enfant afin de le porter dans son imaginaire jusqu'à ce qu'il soit ancré dans ce qu'il investit ou si au contraire, il s'en sort très bien tout seul et une intervention de sa part viendrait le couper dans son imaginaire.

- **Quelles actions pourraient entraver le développement de l'imagination chez l'enfant ? Et comment y résoudre (réf. aux attitudes éducatives adéquates) ?**

Ce sentiment de présence de soi est l'image affective de l'identité personnelle. Si, à chaque fois que l'enfant prend une initiative d'action par rapport à son monde imaginaire, il est brimé par l'action stoppante de l'adulte qui aimerait décider de ses actions en disant des choses telles que : « Tiens-toi tranquille, fais-ceci, ne prend pas cela, rends-moi cet objet, tu n'en as pas le droit », etc. L'enfant ne pourra pas comprendre cette image affective et restera dans une situation de mentalité passive sans pouvoir faire référence à son imaginaire. L'EDE devrait plutôt adopter des conduites de type : accueillir l'imagination de l'enfant, faire preuve d'ouverture d'esprit concernant les actions de l'enfant, l'accepter inconditionnellement, faire preuve de bienveillance et de reconnaissance positive. La constitution de cet « évoqué affectif de référence à soi » est à mettre à la source de l'activité de l'imagination créatrice et elle dépend pour une part essentielle de l'attitude de l'éducateur (La Garanderie, 1987, p.93).

Prenons maintenant un exemple concret d'attitude éducative adéquate favorisant ce sentiment positif de l'image de soi pour un enfant de vingt mois qui fait ses premiers pas...L'apprentissage de la marche avec un trotteur a son efficacité mais nous allons découvrir une autre méthode qui ouvre davantage de champ au développement personnel : c'est celle qui consiste à s'accroupir en face de l'enfant à quelques mètres de lui et à lui tendre les bras. Nous créons ainsi une situation d'invitation à développer une activité de marche, qui est une démarche personnelle qui n'appartient qu'à l'enfant. Celui-ci n'a qu'à être lui-même pour aller vers l'autre. Il se sentira reconnu par l'EDE qui l'appelle à être lui-même. Dans le visage d'accueil démontré par l'EDE, l'enfant peut projeter son image de référence à soi et en renforcer ainsi la structure et l'autonomie (La Garanderie, 1987, p.94). Il faut éviter à tout prix de juger et d'interpréter les dessins, les créations et les histoires que les enfants s'inventent. « Ce n'est pas possible, ça n'existe pas les dragons ! » mais encore ; « Waw ! quel mignon petit chat tu as dessiné ! » alors que l'enfant a dessiné un gros ours en colère (projection de sentiments personnels). Le dessin perd alors tout le sens initial que l'enfant lui avait attribué.

Il faut tout de même préciser que certains enfants sont bloqués dans leur imaginaire car ils sont « habités » par le souci de reproduire avant même de percevoir. De reproduire ce qu'ils regardent, ce qu'ils écoutent, palpent, ce qu'ils flairent...et dès qu'ils se trouveront en situation d'apprentissage, de nouveauté ; ils écouteront et regarderont avec le projet de pouvoir après-coup : redire, refaire, remontrer exactement de la même manière sans y introduire quoi que ce soit venant d'eux. Il serait préférable qu'ils aient une pensée de type : comment puis-je faire pour me représenter ceci ? L'enfant percevra alors son potentiel imaginaire. C'est pour cela qu'il est important que les EDE invitent les enfants à écouter, regarder, observer, avec non seulement l'exigence de fidélité à ce qui leur est présenté, mais aussi à ce qu'eux-mêmes ressentent, estiment, pensent... (La Garanderie, 1987, p.97). Durant la tranche d'âge des deux-quatre ans, il est extrêmement important d'utiliser la capacité de réflexion et d'imagination de l'enfant. Voici un exemple concret : Eva, deux ans et demi, est dans le vestiaire et refuse de mettre ses chaussures

pour aller jouer dans le jardin. L'EDE s'approche d'Eva et lui dit : « Mais tu as vu dehors ? Regarde qu'est-ce qu'il se passe !? » Eva se précipite devant la fenêtre du vestiaire et dit : « oh il pleut... » L'EDE poursuit en disant : « Et que doit-on mettre lorsqu'il pleut ? » Eva répond d'un éclat de voix : « Les bottes de pluie !! ». Dans cette situation, on voit que l'EDE a mis en avant la capacité de réflexion d'Eva plutôt que d'entrer en confrontation avec elle en lui demandant de mettre ses chaussures. Nous verrons plus tard dans le développement, de quelle manière favoriser l'imagination des éducatrices de l'enfance ainsi que les éventuels « freins à l'imagination » qui peuvent exister.

- **La pédagogie de l'imaginaire**

Tout d'abord, je tiens à dire que la pédagogie de l'imaginaire est une pédagogie qui existe uniquement dans le moment même où elle se constitue. C'est une pédagogie qui ne s'apprend pas, elle s'invente...comme nous le verrons dans la deuxième partie du développement avec la fondatrice de la pédagogie de l'imaginaire en Suisse romande. Il n'y a pas de recette pour l'exploiter, c'est une pédagogie du risque et de l'incertitude qui suppose une morale personnelle. Il convient ici de distinguer le « savoir » du « faire », le savoir est nécessaire et il s'apprend tandis que le faire s'acquiert avec les expériences (Jean, 1991, p.121). Pour faire des expériences, il faut oser se « lancer » et ne pas avoir peur de l'inconnu. Proposer une pédagogie de l'imaginaire ne consiste pas seulement à chercher par quels moyens on peut développer une pédagogie de l'imaginaire et de la créativité. Il convient de savoir en premier comment la fonction imaginante peut intervenir, à toutes les étapes de la vie de l'enfant, et dans tous les niveaux de développement. Ce qui justifie le fait que j'ai placé ce concept en 4^{ème} position. Pour aborder cette thématique, il faut tout d'abord reconsidérer les finalités des projets pédagogiques. C'est-à-dire ; que l'équipe éducative soit sur la même longueur d'onde, qu'elle ait la même façon de penser et de réfléchir afin que tout le monde tire à la même corde, qu'elle s'accorde sur les actes éducatifs afin de créer de la cohésion. L'un des objectifs d'un concept pédagogique est la pluridisciplinarité dans le sens où l'on devrait prendre en compte tous les domaines du développement de l'enfant. Dans la pédagogie de l'imaginaire, il faut considérer les points autour desquels s'organisent les relations entre le réel et l'imaginaire dans les structures psychologiques, cognitives, affectives et motrices de chaque individu.

Comme l'a dit Georges Jean : « La pédagogie de l'imaginaire passe d'abord par le changement radical des mentalités. » (1991, p.22). En effet, il faut reconnaître que l'éducation familiale et scolaire, qui a bien souvent les meilleures intentions du monde, subit une pression face aux facteurs socio-économiques qui relient l'être au rendement immédiat. Il semble bien que l'imagination n'est pas un facteur de rendement dans la formation. La place occupée dans l'éducation par les activités artistiques comme le dessin, la musique, le bricolage, les travaux manuels, le théâtre, etc. se situe généralement en dehors du cursus scolaire obligatoire ou ces disciplines font partie des branches secondaires appelées aussi « options ». Elles ne sont donc pas perçues comme étant indispensables à l'enfant, ce qui expliquerait le peu d'intérêt porté à cette thématique dans les structures d'accueil de l'enfance dans lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler.

Jean-Paul Sartre montre que l'imaginaire existe en tant que « conscience de l'irréel ». Ainsi il écrit : « L'imaginaire représente à chaque instant le sens implicite du réel » (Jean, 1991, p.24). Cette citation est très intéressante car la pédagogie de l'imaginaire n'est pas une pédagogie de l'irréel, c'est une pédagogie qui se veut extrêmement dynamique, où la perception et la conscience du réel permettent à l'enfant de ne pas limiter ses relations au monde. Selon le psychologue Jean Malrieu, l'imagination est indispensable à l'avènement de l'intelligence. L'imagination est donc la faculté par laquelle il nous est possible de dépasser la perception immédiate pour pouvoir accéder à ce que les psychologues appellent la représentation (Jean, 1991, p.26). En effet, pour qu'un enfant puisse exploiter son imaginaire intérieur, travailler son irréel, il faut en premier qu'il ait une

bonne conscience du monde réel. La pédagogie de l'imaginaire n'a de sens que dans la mesure où elle invite l'individu à toutes les explorations pratiques du monde extérieur et intérieur à la conscience (Jean, 1991, p.24).

Mais attention, la pédagogie de l'imaginaire n'est pas sans danger, ou du moins, c'est ce que l'on croit... Il y a autant de points de vues sur la question que d'imaginaires différents dans le monde... Au mot « danger » j'attribuerais une connotation négative et c'est pour cela que j'ai choisi de reprendre le point de vue d'un auteur, Bruno Duborgel professeur en philosophie, en esthétique et en Sciences de l'art, qui a une vision plutôt négative de la vie imaginaire.

Selon Bruno Duborgel, l'imagination s'oppose à la vertu d'attention et de concentration car elle est principe de perturbation ou de dissipation de l'attention qu'elle dilue en rêverie. Parmi les causes fondamentales, l'on retrouve la vivacité d'imagination qui entraîne et domine à chaque instant la pensée. Ici, l'auteur oppose l'imagination à l'attention, tout en précisant que l'on sait pertinemment qu'elle ne désigne pas une forme d'inattention. Elle est l'attention d'un sujet psychique qui s'écarte du rang, qui prend ses pensées comme désir d'attention. C'est en ce sens qu'elle bouscule et déränge les représentations communes. Elle symbolise pour la pédagogie, une sorte de puissance adverse, comme un principe de négation de la pédagogie. Dans l'idéal il faudrait « conduire l'enfant » mais les peurs, les interrogations et les questionnements demeurent toujours... Comment « conduire l'enfant » serait-il possible, s'il est fait acte de « désobéissance » en suivant ses propres idées, désirs ? (1983, p.295). En effet, la culture de l'attention s'exerce à la fois pour elle et contre elle. L'attention participe à l'éducation de la volonté qu'elle implique à chaque instant, c'est-à-dire à une éducation morale de l'effort et de l'action. Aucune discipline de l'imagination n'est possible sans l'intervention de la volonté.

Toujours selon Bruno Duborgel, l'imagination n'est pas loin de signifier : incapacité à se maîtriser, échec du vouloir. Imaginer, c'est en ce sens ; s'écarter des vertus de l'attention docile aux impératifs, aux règles, ainsi qu'aux normes et conduites exigées par la société. C'est pour cela qu'elle effraie tant, c'est parce qu'elle est différente, nouvelle et que l'on peine à oser se laisser porter par notre imaginaire par peur de ne plus correspondre aux stéréotypes, à la norme sociale. Il poursuit avec des mots forts en disant qu'éduquer l'imagination, c'est la contraindre en lui opposant le vouloir des valeurs (1983, p.296). L'imagination « bien éduquée » est celle qui se « refoule », qui s'empêche d'imaginer, qui surveille, qui se structure, qui s'interroge et mesure à chaque instant son degré de validité. Pour devenir maître de son imagination, il convient d'éduquer sa propre volonté, c'est-à-dire être capable de bannir sans faiblesse toutes les images « indésirables »... imaginer ce que l'on veut et seulement ce que l'on veut est une forme essentielle de l'éducation de la volonté et de l'attention. Si l'enfant ne parvient pas à faire sa propre distinction de la réalité et du monde imaginaire qu'il exploite, il subira alors une perte d'équilibre psychologique (1983, p.297). Les frontières du « normal » et du « pathologique » sont indécises, s'agissant de l'imagination. Certes, il est « normal » que le comportement des tout petits (deux-trois ans) témoigne de la fantaisie et de la malice ou que l'enfant de quatre-cinq ans pratique un peu la fabulation à l'égard de l'adulte. Cependant, les observations vont comporter des critères différents selon l'âge de l'enfant, ainsi nous pourrions dire si son comportement est « normal » ou « pathologique » (1983, p.299). L'imaginaire est principe d'audace, facteur de contradiction de valeurs par le fait qu'il favorise l'esprit d'aventure et risque donc de nous lancer à l'aveugle dans de folles aventures (1983, p.293). L'imaginaire appelle une pédagogie qui assure sa surveillance bien plus que sa promotion. En effet, à force d'embellir le réel, il peut aussi nous faire perdre le sens de la réalité et nous inspirer des découragements lorsque l'on en reprend conscience. Il s'agit donc de le mettre à l'abri de l'utopie et des idéaux. L'imagination, c'est un peu comme une tentation à l'excès et si elle n'est pas maîtrisée ou suffisamment comprise, on peut vite se retrouver de l'autre côté de la limite (Duborgel, 1983, p.294).

Elise Joder, qui a créé le concept pédagogique « Rikiko » fondé sur l'imaginaire, dit que si le lieu de vie permet l'expérience, les enfants feront preuve d'un degré de prudence. Pour grandir, l'enfant a besoin de se confronter au danger, à ses propres limites. Elle prône également l'importance des grands groupes d'enfant pour l'acceptation de la différence et la richesse de la diversité des idées de chacun. Contrairement à Bruno Duborgel, elle pense que si les enfants ne respectent pas les règles, le problème vient de ce que l'adulte transmet. Il faut que notre travail fasse sens pour les enfants, qu'il y ait une résonance avec ce qu'ils vivent (2009, p.29).

Deuxième partie du développement

2.3 PRÉSENTATION DES DONNÉES

Afin de prendre conscience des différentes représentations liées à l'imaginaire et à l'imagination, j'ai rédigé une synthèse qui rassemble les réponses aux questions posées durant mes entretiens. Pour des raisons de confidentialité, j'ai choisi de changer les noms des structures interrogées. Je leur ai donc attribué de nouveaux noms ; j'ai nommé l'accueil de jour « Polichinelle », la structure d'accueil « Les explorateurs », et la crèche « Petite Fourmi ». Je conserverai ce même ordre durant ma rédaction.

Dans un premier temps, je présente de manière générale les structures d'accueil où les personnes interviewées exercent, ce qui permet de poser le contexte afin de pouvoir se représenter les lieux. Concernant les mots imaginaire et imagination, je mets en avant les explications et/ou définitions propres à chaque personne. Je parle ensuite de la place qui lui est accordée ainsi qu'au moment où elle se manifeste dans leur quotidien et de quelle manière elle est exploitée. Je poursuis en mettant en avant les réponses de deux professionnelles concernant le rôle de l'EDE, les actions et les attitudes éducatives adéquates permettant de favoriser l'imaginaire chez les enfants de deux à quatre ans. Ainsi que ce qui pourrait stimuler l'imagination des EDE et ce qui pourrait l'entraver.

❖ **Présentation globale des structures et de leur pédagogie**

L'accueil de jour « Polichinelle », qui n'existe plus actuellement, se référait beaucoup au parcours de la directrice qui a créé une pédagogie de l'imaginaire. Elle a découvert qu'en mélangeant systématiquement ce qu'elle avait appris au théâtre et ce qu'elle avait appris en pédagogie, elle obtenait des résultats tout à fait surprenants. En continuant à mélanger pédagogie et jeu scénique/jeu théâtral, elle est arrivée sur les bonnes bases et a réalisé qu'elle avait un outil extrêmement précieux entre les mains. C'est de là qu'est née la pédagogie de l'imaginaire. La méthode appliquée dans cet accueil de jour venait de son propre chemin, de sa propre expérience mais était enrichie essentiellement des pédagogies nouvelles. Elle s'est donc inspirée de plusieurs courants qu'elle n'avait aucun mal à s'approprier. Les enfants accueillis sur des demi-journées avaient entre deux ans et demi et cinq ans et pouvaient être jusqu'à quarante.

La structure d'accueil privée « Les explorateurs » accueille environ vingt enfants par jour ayant de deux à quatre ans. Son équipe éducative est composée uniquement d'éducatrices de l'enfance et d'éducatrices spécialisées. Elle applique le concept pédagogique « Rikiko », pédagogie de l'imaginaire. Le but de cette pédagogie, c'est « d'être » avec les enfants, être connecté avec eux sur tout mode d'expression et sur toute découverte. Ce lieu souhaite être propice et ouvert à toute forme d'expérience à l'abri de ce que l'on peut appeler du « devoir faire juste ». L'application de cette pédagogie demande une position non suggestive, qui est encourageante, claire et personnalisée. Il faut donc éviter les commentaires d'évaluation, de comparaison, de compétition, et éviter de donner des réponses fermées comme oui ou non. Il faut également éviter d'émettre toute opinion telle que : « c'est bien, ce n'est pas bien/c'est joli, ce n'est pas joli » sur ce que les enfants font ; que ce soit des créations, des jeux individuels ou collectifs.

La crèche « Petite Fourmi » accueille environ vingt-cinq enfants par jour de deux à quatre ans et son équipe éducative est composée de deux éducatrices, d'une auxiliaire et de deux nurses. Le projet pédagogique est toujours en construction, mais il se base essentiellement sur la pédagogie de Maria Montessori. Il s'inspire également de Christine Schule, qui guide les actes pédagogiques de l'équipe éducative comme par exemple : ne pas parler au-dessus de la tête des enfants. Mais aussi, d'Isabelle Filliozat concernant la compréhension des émotions de l'enfant, qui ont une place importante dans leur structure. Il y a donc indirectement un lien avec l'imaginaire, malgré que l'accent n'ait pas été mis là-dessus, car en se basant sur le libre choix de Maria Montessori, les éducatrices amènent et donnent une place à l'imaginaire.

❖ **Que signifient les mots imaginaire et imagination ?**

La professionnelle de la structure qui a inventé, car il s'agit bien ici d'une invention, et créé la pédagogie de l'imaginaire avec son imagination, nous donne son point de vue sur la question. Selon la personne interviewée, l'imaginaire est la capacité d'une partie innée puis d'une grosse partie acquise de se représenter sa vie, le monde autour de soi, dans l'idée qu'absolument tout a recours à une forme d'imaginaire. Elle nous donne l'exemple que dès que l'on met notre pied en avant, cela signifie que l'on choisit mentalement la direction dans laquelle on a décidé de se diriger. Nous faisons donc appel à notre imaginaire : « Si je vais à droite, je risque de tomber car il y a plein de plots en bois sur le sol mais si je passe à gauche, il y aura dans mon champ de vision mon doudou, qui se trouve dans le *panier à doudou*, ce qui va me rendre triste... ». Elle dit également qu'il n'y a pas de vie sans imaginaire.

Analysons maintenant les réponses de la personne interviewée de la structure « Les explorateurs », qui a pour concept pédagogique l'imaginaire. L'imaginaire, c'est un muscle qui attend de pouvoir se développer, on a tous un imaginaire à la base mais plus on l'utilise, plus on peut aller loin dans son exploitation. Je vais illustrer ses propos par un exemple ; c'est un peu comme le cœur d'un coureur qui en est à ses débuts... la première fois, la course se fera sur un terrain plat et va durer vingt minutes. Petit à petit et à force d'entraînement il pourra courir plus longtemps, de manière plus rapide et sur un terrain plus difficile d'accès ayant un dénivelé plus élevé qu'au départ. En conclusion, plus le coureur s'entraînera à la course, plus il deviendra performant. Et il en est de même avec l'imaginaire ; plus on l'exerce et plus ce mécanisme deviendra fluide et simple d'accès. Elle poursuit en disant que l'imaginaire est un instinct de survie qui existe pour palier à des difficultés de la vie quotidienne. C'est une manière d'édulcorer des choses difficiles que le psychisme peut absorber. Nous pouvons mettre en lien les réponses données par cette professionnelle de l'enfance avec la théorie de la psychologue Marie-Paule Thollon Behar (réf. p.10) et la théorie de Piaget qui défend l'idée que l'imaginaire ne s'accommode pas à la réalité, mais qu'il la déforme pour l'adapter aux désirs et à soi (Harris, 2007, p. 15).

Pour terminer, voici les réponses obtenues de la personne interviewée à la crèche « Petite Fourmi » n'ayant pas intégré l'imaginaire dans son concept pédagogique. Selon elle, il faudrait laisser de la place aux enfants pour qu'ils puissent évoluer dans leur tête grâce à l'imaginaire. Cette réponse ne nous permet pas réellement de définir le mot imaginaire mais nous pouvons nous représenter la manière dont cette éducatrice le considère.

❖ **Où peut-on trouver l'imaginaire ?**

A l'accueil de jour « Polichinelle », on trouve l'imaginaire au quotidien. L'éducatrice, en faisant référence à Winnicott et à l'animisme selon Piaget, dit qu'il est important de mettre de la vie dans les objets. Elle illustre son propos avec l'exemple suivant : les enfants sont à table à l'heure du dîner et l'un d'entre eux dit : « Oh... moi je n'aime pas, je ne vais même pas le manger, c'est beurk ! ». Dans cette situation, on peut par exemple gronder un petit coup les choux fleurs en disant : « Non mais vous faites quoi là les choux fleurs ? Non mais franchement, ah oui tu as

raison ils sont dans ton assiette, ah mais les choux fleurs vous nous agacer ! ». Elle continue son explication en disant que l'intervention de l'éducatrice est une manière de quittance le ressenti, c'est une manière de donner vie aux choux fleurs, de donner de l'humour, de mettre une distance tout en reconnaissant le sentiment de l'enfant. Ainsi nous sommes en plein dans l'imaginaire et la créativité. Elle dit également que l'imaginaire ne doit pas être figé à des moments ou à des matériaux précis, on doit pouvoir l'exploiter tout le temps ; que ce soit en se brossant les dents, au moment du change, à la sieste, en promenade, au vestiaire, etc.

A la structure d'accueil « Les explorateurs », l'imaginaire est présent à tout moment. L'éducatrice débute son explication en disant que l'imaginaire fait partie de l'humain. En effet, il n'est pas stimulé à tout instant mais il est toujours présent. Elle partage l'avis de William Blake qui, dans sa citation « L'imagination n'est pas un état. C'est l'existence humaine tout entière », démontre qu'elle vit en nous et avec nous (Held, 1979, p.1). Selon elle, l'observation a une place très importante dans le développement et l'exploitation correcte de l'imaginaire, l'objectif étant de se raccrocher à des éléments qui ont touché, aidé l'enfant émotionnellement pour régler nos actes pédagogiques. En effet, l'observation nous permet d'interpréter les comportements des enfants et nous permet d'en tenir compte dans notre façon d'agir avec eux. Par l'observation, on définit clairement leurs besoins, leurs forces et leurs difficultés et nous adaptons donc nos stratégies pédagogiques à leurs façons d'apprendre (Berthiaume, 2004, p.6).

A la crèche « Petite Fourmi », l'imaginaire se trouve dans les histoires que l'on raconte, dans la manière d'utiliser les histoires comme par exemple : un livre avec images, un livre sans images, un kamishibai, les CD qui racontent les histoires, la position de l'éducatrice : couchée, assise, debout. Le regard de l'EDE interviewée est tourné vers la façon dont on peut diversifier cette activité qui permet l'exploitation de l'imaginaire chez les enfants. Elle dit également que l'on retrouve l'imaginaire dans les bricolages libres lorsque divers matériaux sont à leur disposition et qu'il n'y a pas de consignes particulières concernant sa confection. Il est intéressant de constater ici que l'imaginaire pourrait être encore plus exploité durant la journée si l'équipe éducative avait conscience de sa présence permanente.

❖ **Comment est-il exploité au quotidien ? Quelle place lui est accordée ?**

Pour l'accueil de jour « Polichinelle », l'imaginaire intervient dans leur pratique le 85% du temps ! Même si l'éducatrice interviewée aurait aimé me répondre : 100%, étant donné que l'imaginaire est toujours présent comme elle l'expliquait dans la question précédente. Selon elle, il faut exploiter l'imaginaire dès que l'on peut ! Par des accroches, des histoires, des jeux inventés, etc. Un certain mode de fonctionnement était mis en place de façon à ce que, dès le vestiaire, l'équipe éducative puisse accueillir une situation. L'idée étant que le jeu, l'imaginaire et la créativité ainsi que tous ces grands moments de « rien » donnent un espace de liberté assez grand à l'enfant pour que lui-même puisse y projeter les choses dont il a besoin. Prenons l'exemple d'un enfant qui, un matin, n'a pas du tout envie de venir à la crèche. Selon l'éducatrice de la structure « Polichinelle », il ne faut pas chercher à savoir pourquoi il n'a pas envie de venir, car ça ne nous appartient pas, ça appartient à l'enfant. L'éducatrice va signifier des choses par son jeu, par son système de projection, dans un imaginaire qui lui est propre. Malgré le risque d'interprétation, en faisant cela, l'EDE quittance le ressenti de l'enfant et valide ses émotions. Dans un deuxième temps, il faut lui raconter quelque chose du lieu de vie afin de créer une transition entre ce qu'il se passe à l'extérieur et la vie à la crèche. Par exemple en disant des choses telles que : « Qu'est-ce que la marionnette Grisette va faire aujourd'hui ? » « Qu'est-ce que tu crois qu'il y a dans le paquet ? ». La responsabilité de l'éducatrice se situe dans le fait que l'enfant puisse projeter quelque chose dans ce lieu de vie, pour qu'il puisse lâcher prise, être lui-même afin qu'il arrive à passer d'une figure d'attachement à une autre figure d'attachement.

Pour la structure d'accueil « Les explorateurs », une place prépondérante lui est accordée car tous les matins et les après-midis durant l'accueil, l'éducatrice ouvre une valise dans laquelle se trouvent en général un livre ainsi que du matériel dont les enfants ne connaissent pas tout de suite l'utilité, mais ils ne se privent pas d'imaginer ! L'histoire racontée est liée aux matériaux qui ont un lien avec l'activité qui succède l'accueil. Afin de présenter cette activité aux enfants, l'EDE joue une scénette avec des marionnettes qui peuvent être des enfants mais aussi des animaux ou des marionnettes "fantastiques" comme le magicien, le dragon ou encore la sorcière. Selon Georges Jean, les marionnettes incarnent précisément le point de rencontre idéal entre réalité et imagination (1991, p.94). Le personnel éducatif de la structure « Les explorateurs » fait également des spectacles de marionnettes sur la base de thématiques bien précises comme les amitiés, les disputes, les séparations, les émotions, les peurs, etc., des sujets qui touchent et interpellent les enfants. Gianni Rodari, dans son livre « Grammaire de l'imaginaire » dit qu'il est tout autant important de communiquer à l'aide de symboles que de communiquer à l'aide de mots (2010, p.127). L'imaginaire est donc favorisé par les histoires qui sont racontées, par la mise à disposition des marionnettes que les enfants peuvent manipuler et faire vivre, par les spectacles de marionnettes qu'ils peuvent écouter et regarder, par les jouets et le matériel. En effet, la manipulation de la marionnette est précieuse pour le jeune enfant qui n'a pas accès au langage, car son langage c'est le geste (Jean, 1991, p.94). L'imaginaire est aussi stimulé durant les activités "dirigées" où l'enfant peut se plonger ou non dans l'imaginaire, mais où il peut toucher, trier, décider, choisir, découvrir des matières, des moyens (colle, ciseau, pinceaux, ses mains, etc.) et inventer. Les modes d'expression artistique et théâtrale sont donc mis en avant. Le matériel de cette structure est composé de jouets en bois ou d'objets neutres (sans marketing), de matériaux de récupération (du tissu, du carton, des pives, du bois, des coquillages, des objets du quotidien comme par exemple des ordinateurs ou des téléphones portables, des outils, des instruments de cuisine, etc.) qui sont à disposition des enfants lors des moments de jeux libres qui sont très nombreux. L'aménagement du lieu est pensé en fonction des besoins de l'enfant, et il permet donc d'imaginer dans les jeux. Imaginer des voyages, des travaux, des cabanes, des chasses aux trésors... tout peut « être ».

Dans le quotidien de la crèche « Petite Fourmi », l'imaginaire intervient au moment de l'accueil en groupe du matin où l'équipe éducative va raconter une histoire en faisant des petits jeux comme par exemple : inventer le début d'une histoire que par la suite chaque enfant doit continuer à raconter à sa façon. Les histoires sont lues mais racontées aussi parfois en se basant toujours sur le texte initial. L'éducatrice se met également en scène en racontant une grosse bêtise, comme par exemple : « Hier soir j'ai été faire du ski sur un arbre et j'ai mangé dans la maison d'un écureuil. » Cela lui permet d'observer quels sont les enfants qui vont répéter exactement la même chose, quels sont ceux qui vont s'approprier son histoire et enfin, quels sont les enfants qui vont trouver dans leur imaginaire des histoires qui sont complètement incroyables. Selon la personne interviewée, c'est donc le moment le plus important de la journée où l'accent est mis sur l'imaginaire. En effet, on peut remarquer que la personne interrogée pense que l'accueil est l'un des seuls moments où l'imaginaire intervient dans leur quotidien, alors qu'en réalité, l'imaginaire ne se limite pas aux histoires.

❖ **Comment peut-on favoriser l'imagination des enfants de deux à quatre ans ?**

Prenons dans un premier temps les réponses apportées par l'éducatrice de l'accueil de jour « Polichinelle ». Pour les enfants de douze à vingt-quatre mois qui sont encore dans une période d'exploration, elle soutient qu'on ne doit pas se demander ce que l'on pourrait faire pour favoriser leur imaginaire, car à quelque part ils en ont plus que nous, mais notre réflexion doit plutôt être basée sur ce que l'on va faire concrètement et sur ce que l'on va mettre en place pour le laisser émerger et donc pour ne pas l'entraver. Elle continue en disant que pour ces enfants qui ont encore une pensée égocentrique et qui se retrouvent ensemble à plusieurs, il est important qu'ils

développent leurs compétences sociales et relationnelles afin qu'ils prennent en compte le point de vue des autres. Pour cela, il doit y avoir du matériel pour l'enfant en individuel mais il doit également y avoir du matériel qui favorise la rencontre tout en permettant des moments d'isolement dans un lieu collectif. Les matériaux favorisant le système de projection sont extrêmement importants, c'est pour cela qu'il est essentiel de favoriser les matériaux à usages multiples qui ouvrent le champ du possible sur l'imaginaire, comme par exemple ; une bande de tissu, un bouchon en liège, une spatule de cuisine, un rouleau de papier ménage, etc. Elle précise que dans l'idéal, la plupart des matériaux doivent être transformables. La mise à disposition de matériaux simples et atypiques comme l'eau, le sable, le riz, la pâte à sel, la pâte à modeler, le scotch, les cartons, les boîtes de mouchoirs vides, les plumes, les pailles, les feuilles d'automne, etc. développent également l'imaginaire des enfants. Ces exemples prouvent qu'il n'y a pas besoin d'un gros budget pour avoir du matériel adéquat et que les idées nous entourent, il suffit d'être observateur et inventif ! Selon l'éducatrice, l'imagination des enfants peut être stimulée au travers des contes, des livres, des marionnettes, des kamishibai, des spectacles d'ombres chinoises, des masques, des déguisements, des bricolages libres, des moments de jeux libres à l'intérieur ou en extérieur, des dessins, du théâtre, du jeu symbolique. En effet, les contes permettent la mise à distance des peurs archaïques (Blouin & Landel, 2015, p.42). L'éducatrice dit qu'à la suite du récit de ce dernier, il faut permettre un temps de participation active pour que les enfants puissent exprimer (par le jeu ou le langage) ce qu'ils viennent de vivre, ce à quoi ce récit a fait écho en eux. Elle explique que toutes les stimulations énoncées ci-dessus permettent de faciliter l'expression de leurs émotions, sur lesquels ils vont mettre des mots, la mise à distance de leurs peurs qu'ils ne maîtrisent pas, d'aider à régler les conflits de leur vie intérieure, de mieux gérer leurs pulsions agressives, l'accès au langage, de projeter leurs peurs, leurs angoisses et leurs joies sur des personnages imaginaires auxquels ils pourraient s'identifier. Effectivement, comme le démontre la citation suivante : « *Les contes sont des variations sur une histoire familiale avec ses tensions, ses manques, ses conflits. Ils stimulent l'imaginaire et nourrissent les représentations. Ils soutiennent également la symbolisation.* » (Blouin & Landel, 2015, p.42).

Poursuivons avec les réponses données par l'éducatrice de la structure d'accueil « Les explorateurs ». Il ne faut pas désire "cadre" l'enfant pour mieux le surveiller ou avoir l'impression que l'on va lui apprendre quelque chose et vouloir à tout prix lui montrer comment faire, etc. En effet, comme le démontre cette citation : « *Le détournement de l'imaginaire à des fins d'utilité, à défaut de le dynamiser, étouffe son intérêt et ne le rend plus autonome* » (Lefèvre, 2012, p.44). Il ne faut pas avoir peur d'offrir aux enfants des lieux et du matériel qui font partie de la vie, de la nature. En effet, lorsque la fonction symbolique de l'enfant est maîtrisée, il va pouvoir créer des objets qui représentent son imaginaire, sa représentation de la réalité (Thollon Behar, 2016, p.51). Pour cela, l'éducatrice dit qu'il faut favoriser les nouvelles expériences afin de susciter l'étonnement, le questionnement, l'intrigue. Par exemple : jouer avec de la mousse à raser, avec du sable sur un miroir ou de la terre glaise, jouer avec de la colle ou du scotch, goûter un aliment méconnu, faire semblant de partir à la montagne faire du ski et vivre cet événement tous ensemble comme pour de vrai... De cette manière, l'enfant pourra expérimenter le pouvoir de ses gestes (Thollon Behar, 2016, p.51). Il ne faut pas avoir peur de revivre plusieurs fois ces activités, afin que les enfants se les approprient mieux. L'adulte a donc une grande énergie à fournir pour être autant imaginaire que les enfants qui en général, trouvent tout seuls dans les jeux et les jouets présents dans les lieux d'accueil, de quoi faire fonctionner leur imaginaire par le jeu symbolique notamment.

Terminons avec la réponse très brève de l'éducatrice de la crèche « Petite Fourmi ». Selon elle, on peut favoriser l'imaginaire par les histoires, les bricolages libres et les moments de jeux libres.

❖ **Que peut-on faire pour stimuler la créativité et l'imagination des EDE ?**

Pour cette question, j'ai trouvé plus judicieux et constructif de traiter uniquement les réponses données par l'éducatrice de l'accueil de jour « Polichinelle » ainsi que celles de l'éducatrice de la structure « Les explorateurs », qui travaillent toutes deux avec leur imaginaire dans leur quotidien professionnel.

Selon elles, les éducatrices devraient avoir accès à leur humour. L'imaginaire et la théâtralisation sont importantes car si l'on ne peut pas faire preuve d'un peu d'humour et de deuxième degré, si l'on ne peut pas mettre suffisamment de distance sur soi-même et sur la société, on ne peut pas complètement avoir accès à l'imaginaire. Ce n'est pas parce que nous en sommes privés, mais parce qu'on ne se laisse pas y accéder, par peur du ridicule et de ne plus correspondre à la norme. Effectivement, les bienfaits du rire pour la santé, tant physique que morale, ont été démontrés par plusieurs recherches (Frascarolo-Moutinot, 2015, p.215). Il faudrait que les éducatrices ne se prennent pas complètement au sérieux mais restent professionnelles. Les enfants ont besoin de rire ! En théâtralisant on gagne en autorité car on permet à l'enfant de vivre des choses incroyables qu'il n'a peut-être pas l'occasion de vivre à la maison. La grande peur des professionnelles, c'est de perdre leur autorité. Il y a une peur d'être déstabilisée par l'enfant qui n'obéirait plus, une peur de ne plus gérer. Cette peur-là est légitime quelque part, car si l'éducatrice fait la « folle » pourquoi eux ne feraient pas les « fous », mais penser cela c'est aussi sous-estimer les capacités de compréhension de l'enfant qui voit et comprend à quel moment il peut et à quel moment il ne peut plus. C'est justement parce que l'on a utilisé l'imaginaire et que l'on va faire vivre quelque chose à ces enfants, que l'on va devenir un personnage et que l'on aura acquis le respect. Les EDE doivent donc avoir plus accès à leur « enfant » intérieur, en se disant : « Qu'est-ce que j'aimais faire quand j'étais petite ? ». Ces propos m'amènent à les mettre en lien avec la théorie d'Antoine de La Garanderie sur « l'émotion et l'imagination », qui présente deux formes de peurs que l'on peut retrouver chez certains adultes. Selon sa théorie, ce qui pourrait empêcher l'accès à l'imaginaire viendrait des émotions, liées au travail qu'accomplit l'imagination. Lorsque la personne se bloque, se refuse à agir et se dit incapable de réussir par peur d'être ridicule, elle est emparée de l'émotion paralysante. Dans le deuxième cas, la personne ne donne pas l'impression de douter d'elle mais elle est habitée par le double souci de faire et réussir, comme si elle fuyait sa peur de l'échec. La personne est alors soumise à l'émotion précipitante (1989, p.106). La paralysie construit positivement l'imagination car elle est très active dans son raisonnement. Par exemple, lorsque la personne pense qu'elle va être ridicule, que l'on va se moquer d'elle, qu'elle ne va pas y arriver. C'est une preuve que le développement de l'imagination est bien déployé (1989, p.109).

❖ Quel est le rôle de l'EDE ?

Selon l'éducatrice de l'accueil de jour « Polichinelle », il est important que la réflexion de l'EDE soit tournée vers la sécurité physique, psychique et affective de l'enfant. Concernant la sécurité affective, il est extrêmement important que l'environnement affectif soit stable, car les enfants ont besoin que les réactions des éducatrices soient prédictibles afin qu'ils puissent s'ajuster et éviter ainsi des réactions inattendues de leur part et une source d'angoisse (Frascarolo-Moutinot, 2015, p.60). Pour la sécurité physique, un milieu sécurisé va permettre aux éducatrices d'accorder l'intérêt nécessaire aux enfants sans pour autant avoir à intervenir régulièrement, ainsi les enfants gagneront en autonomie (Frascarolo-Moutinot, 2015, p.59). En principe, si le tabouret, la table, la chaise et tout le reste se transforment, cela signifie que les enfants exploitent leur imaginaire. Selon l'EDE, il est primordial de se positionner de manière très nette lorsqu'il y a par exemple des godets de peinture sur la table, car c'est une pédagogie qui nécessite un positionnement de la part de l'équipe éducative. Il a été relevé que ce qui est essentiel, c'est de ne pas figer ; de ne pas figer les objets, notre manière de travailler et notre concept pédagogique, qui devraient être adaptable en toutes circonstances. Bien sûr qu'il doit y avoir une base donnée pour qu'il y ait une certaine cohésion dans l'équipe, mais on doit retrouver le « savoir-faire » et le « savoir-être » de l'éducatrice comprenant ses ressentis et ses valeurs personnelles. A l'accueil de jour

« Polichinelle », le personnel éducatif est donc libre d'agir à partir de son propre ressenti, de ses propres atouts, de ses compétences personnelles et de son imaginaire, c'est ce qui permet de garder cette ouverture d'esprit. C'est un point essentiel qu'il faut appliquer si l'on veut mettre en place cette pédagogie, car si on ne laisse pas la place à la créativité et à l'imaginaire des EDE, se serait contradictoire avec nos manières de penser. L'éducatrice résume ses propos en disant que le personnel éducatif doit donc créer un contexte sécurisant et attrayant qui permet à l'enfant d'exploiter son imaginaire. Le rôle de l'EDE est rempli lorsque les enfants peuvent jouer sans l'intervention de l'adulte. Ils doivent pouvoir jouer en toute sécurité physique et psychique, communiquer entre eux et être dans leur « petit monde ». L'EDE doit donc imposer une forte présence physique afin de cadrer les enfants et instaurer un climat de confiance sans trop intervenir verbalement. Parfois, nous sommes en admiration devant leur création, leur inventivité et leur imagination, mais c'est notre intervention qui permet cela.

L'éducatrice termine en disant que l'on retrouve actuellement des éducatrices qui ont très peur d'intervenir sur le terrain car elles veulent laisser les enfants jouer. Elle ne partage pas ce point de vue car selon elle, les enfants jouent ce qu'ils vivent, ils ont envie et besoin d'être nourris de vie. Il y a une partie où l'on doit nourrir, amener de la vie et une partie où l'on doit absolument les laisser jouer. Mais ces deux manières de faire ne sont pas antagonistes. Le jeu symbolique se nourrit de vie et c'est surtout ce souhait d'avoir envie de vivre, d'expérimenter et d'explorer, qui peut être soutenu par le fait que le lieu lui aussi donne envie. Lorsque les enfants voient des éducatrices qui explorent, qui sont joueuses, ça leur donne une impulsion pour entrer dans l'imaginaire. Bien sûr, il y a une ligne à ne pas franchir, c'est-à-dire ni trop ni trop peu. L'EDE doit donc donner cette impulsion, puis pouvoir se retirer au bon moment pour observer puis revenir dans le jeu pour lancer une nouvelle impulsion si nécessaire. De cette façon, nous évitons de créer des dépendances et de couper les enfants dans leur imaginaire.

Pour l'éducatrice de la structure d'accueil « Les explorateurs », l'idée est que l'enfant puisse relier ce qu'il vit intérieurement avec le monde extérieur. L'enfant doit pouvoir se projeter dans les marionnettes, dans le sens qu'on y met, il doit pouvoir faire un lien avec ce qu'il vit à l'intérieur parce que tous les enfants vivent chez eux des émotions. Il faut qu'ils puissent les vivre, les relier avec ce monde extérieur qu'est la collectivité. L'enfant doit pouvoir se projeter dans les histoires en s'identifiant aux personnes, pour revivre peut-être certaines émotions, ce qui éveillerait son imaginaire pour que dans le jeu il puisse en faire quelque chose. En effet, comme le souligne Bruno Duborgel, il faudrait que l'imagination soit reproductrice ou créatrice et qu'elle reste en contact avec la réalité car la vie quotidienne est son messenger principal (1983, p.292). L'enfant qui vient jouer à la crèche doit pouvoir lâcher ses tensions internes, s'autoriser à être enfant, avoir une certaine liberté d'être et doit pouvoir vivre son imaginaire en ne restant pas dans les stéréotypes qui lui sont attribués. Si l'enfant n'a plus besoin d'être approuvé et vu par l'adulte pour correspondre à quelque chose qu'il croit être juste ou faux, c'est qu'il y a une certaine forme de liberté d'être. S'il peut lâcher prise et se laisser vivre à travers ce qu'on lui amène, alors on a rempli notre mission, car on a réussi à faire en sorte que l'enfant puisse être lui-même ou tout autre chose que ce qu'il est habituellement.

Selon l'éducatrice de la crèche « Petite Fourmi », il faut que l'EDE se mette en retrait et qu'elle soit présente pour aider l'enfant qui la sollicite. Le fait d'adopter une attitude de retrait rejoint le positionnement de Marie-Paule Thollon Behar qui met en avant le fait que si l'adulte rentre trop souvent dans le jeu de l'enfant, elle ne l'aide pas à différencier le réel de l'imaginaire, ce qui peut être problématique lorsque cette frontière est encore mal dessinée (2016, p.51). La pensée de l'éducatrice s'explique par le fait que certains enfants auraient trop vite tendance à dire : « Je n'y arrive pas, je ne sais pas comment faire. », il est donc important de rester dans la verbalisation et d'essayer au maximum de ne pas intervenir en faisant à sa place. Elle nous donne un exemple concret de verbalisation : « Est-ce que tu as vu toutes ces choses qu'il y a sur la table ? Qu'est-

ce que tu trouves joli ? Qu'est-ce que tu aurais envie de prendre ? » et par la suite il faudrait dire : « Voilà, maintenant tu as plein de choses, qu'est-ce que tu aurais envie de mettre ensemble ? » L'éducatrice interrogée accorde de l'importance au fait de rassurer les enfants en disant qu'il n'y a pas de juste ou de faux car selon ses observations, certains enfants auraient peur de faire faux. Elle dit également qu'il faut valoriser le travail accompli par l'enfant, ce qui lui donnera confiance pour la suite, en disant par exemple « Je te félicite, tu as réussi à couper avec les ciseaux, c'est vraiment super comme tu fais ça ! », tout en restant basé sur le concret de la réalisation.

❖ **Qu'est-ce qui pourrait de manière générale entraver l'imaginaire de l'enfant ?**

Pour cette question, j'ai décidé de rassembler les réponses des trois interviews, étant donné que les réponses données étaient similaires, et d'en faire une synthèse. Je débiterai par les explications concernant le comportement et les actions des professionnelles de l'enfance, puis je poursuivrai avec les peurs pouvant habiter les parents.

Les deux EDE ont soulevé le danger de la normativité. En effet, comme appris lors du cours de psychologie du développement 6-12 ans, le côté normatif est important car il fait référence à la nécessité de l'enfant à s'adapter aux conditions imposées par la réalité mais il ne doit pas être utilisé dans le seul but d'imposer son autorité à l'enfant (Martinal Bessero, B. Communication personnelle [polycopié]). Pour illustrer mon propos, je vais prendre un exemple concret tiré de ma pratique professionnelle : « Ah mais enfin vous n'allez pas passer sous cette table quand même ! Sortez de là tout de suite, c'est interdit !! ». En effet cet exemple illustre une intervention stoppante de la part de l'EDE dans l'imaginaire des enfants. Selon les EDE, il convient plutôt d'intervenir de cette manière si l'on veut permettre à l'enfant d'être créatif et imaginatif : « oh mais attendez, c'est incroyable ce que vous faites ! Je vais juste mettre ceci comme ça afin que vous ne puissiez pas tomber du bateau ». De cette façon, à la place d'avoir cassé le jeu avec quelque chose de très normatif, on l'a alimenté. Nous pouvons ici faire référence au texte d'Antoine de La Garanderie concernant le « moi » vécu implicitement dans des initiatives d'actions qui impliquent l'action stoppante (1989, p.93).

Quelques parents ont exprimé certaines craintes vis-à-vis de cette pédagogie car ils avaient peur du débordement. Car si l'EDE se met en scène devant leur enfant, ils pensent que leur enfant va à son tour le faire tout le temps à la maison. Les enfants qui sont des « éponges émotionnelles », ressentent cette peur du débordement, de plus, étant loyaux envers la volonté de leurs parents, ils ne vont pas oser se mettre en scène et jouer à leur tour. Leur imaginaire a tellement été coupé et jugé qu'ils ont le souci de ne surtout pas jouer de ça pour bien rester dans la norme. L'enfant va difficilement lâcher prise et son imaginaire ainsi que l'imaginaire des autres vont lui faire peur car il ne va pas réussir à mettre une bonne distance. Les parents ont peur de la « folie » de leurs enfants. Les plus petits de dix-huit mois/deux ans par exemple, sont habités par cette folie (ils mordent, griffent, crient, rigolent très fort, chantonnent, lancent, etc..) car ils sont encore complètement dans l'instant présent. Ils sont dans le stade de la dépendance à la perception immédiate. Plus tard, vers quatre ans, les enfants vont beaucoup réfléchir... « Mais est-ce que j'ai le droit de le faire ? », « que vont penser les autres ? » ce qui pourrait être un frein pour exploiter leur imaginaire.

3.CONCLUSION

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

Ce travail, majoritairement bibliographique, mène une réflexion sur le pouvoir et l'influence de l'imaginaire dans le développement de l'enfant. Il semblait important, en premier lieu, d'aborder le thème en évoquant sa définition ainsi que son émergence dans la vie du jeune enfant. Il en est ressorti qu'il existe une distinction entre les mots imaginaire et imagination et que l'imaginaire de l'enfant est présent dès sa naissance.

En effet, l'imaginaire est nourri d'images sensorielles que l'enfant puise dans ses expériences. L'imagination est son support et elle permet de porter un regard sur le réel afin de se l'approprier et de le comprendre (Randonnier, 2010, p.22). L'imaginaire de l'enfant, qui existe depuis sa conception, se développe petit à petit, à ce stade où sa vie réelle et sa vie imaginaire ne font qu'un. C'est la période dans laquelle l'enfant à l'impression d'être à l'origine de tout. Progressivement, il va être confronté à la réalité du manque et va donc créer des représentations mentales afin de le combler provisoirement. Ces dernières sont des hallucinations de satisfaction de son désir non comblé. Cette nécessité de créer permet à l'enfant de supporter une réalité trop difficile. C'est à ce moment qu'apparaissent les prémices de la pensée, l'origine de la représentation mentale et de la pensée symbolique (Delmouly, 2010, p.15).

Dans un deuxième temps, j'ai développé la thématique du jeu symbolique car c'est l'un des premiers signes de l'imagination enfantine. Il apparaît durant la période préopératoire Piagétienne et constitue un moyen d'expression pour l'enfant qui va vivre et revivre certaines émotions dans son jeu. Ce qui est mis en avant dans ce chapitre est le passage de la phase de la dépendance absolue à une dépendance plus relative durant laquelle l'enfant peut mieux supporter les contraintes de la réalité extérieure grâce à son assimilation du réel au « moi » et vice-versa. Le jeu symbolique va donc lui permettre de plier la réalité à ses besoins affectifs et cognitifs, ce qui va renforcer son « moi » global. L'enfant a accès au monde de la représentation mentale dans lequel il va se représenter un objet ou une personne absente. Ce qui va lui permettre de ne plus avoir besoin de vivre dans l'immédiateté car ses besoins sont comblés par ses représentations qui comblent ses manques.

Dans le troisième chapitre, j'ai parlé du rôle des éducatrices ainsi que des attitudes éducatives favorisant l'imaginaire car ces dernières doivent être au centre de notre travail lorsque l'on exerce en structure d'accueil collective. En effet, comme le démontre cette citation : « Les actes de travail dans les établissements d'accueil du jeune enfant s'articulent autour de l'importance de détails nécessaires pour prendre soin d'êtres humains dépendants : le faire y détient une place importante (Lefèvre, 2012, p.42). Ce qui est mis en avant dans ce thème est le fait que nous devons aider les enfants à grandir librement, à prendre de la distance sur les difficultés rencontrées au quotidien par le biais de l'imaginaire afin qu'ils puissent évacuer les tensions accumulées. Dans cette continuité, Pierre Bachelard nous dit que l'imagination est la faculté de déformer des images fournies par la perception afin de nous libérer des images premières et de les changer (Ducos, 2010, p.18). L'organisation de l'espace détient une place importante dans le travail de préparation de l'EDE. Elle doit organiser l'environnement afin de permettre à l'enfant de conquérir sa liberté (Randonnier, 2010, p.24). Il faut qu'elle propose un espace où l'enfant puisse laisser libre cours à son imagination. Concernant la posture à adopter, l'EDE doit intégrer l'importance de la distance à maintenir afin d'adopter le bon positionnement pour préserver cet espace de création. Elle doit être présente de façon bienveillante afin d'amener à l'enfant de la sécurité affective lui permettant d'explorer en toute confiance (Randonnier, 2010, p.24). L'EDE ne doit pas intervenir de manière systématique mais doit démontrer de l'intérêt pour le jeu de l'enfant, sans émettre de jugement. Pour terminer, j'ai abordé la thématique de l'imaginaire chez les EDE. En effet, les actions des éducatrices ont un impact sur l'enfant accueilli. Il arrive un moment où,

pour affiner ses propres compétences, l'EDE se confronte à son propre rapport à l'imaginaire (Delmouly, 2010, p.13).

Dans ce dernier chapitre, je parle de la pédagogie de l'imaginaire qui n'existe que lorsque la volonté de l'éducatrice à la mettre en place est présente. En effet, il faut que l'équipe éducative soit ouverte d'esprit afin de l'exercer. Si Bruno Duborgel pense que la pédagogie de l'imaginaire va à l'encontre des grands principes d'une pédagogie (comme l'éducabilité), car l'imagination ne permet pas d'être attentif mais au contraire d'échapper à la réalité ou à la contrainte. Elise Joder y met un autre sens en disant que si l'enfant voyage dans son monde imaginaire, c'est un signe de bonne santé mentale comme l'a cité Winnicott dans son ouvrage « jeu et réalité ». Cependant, si les enfants ne sont pas attentifs, cela signifie que le travail effectué n'a pas de sens pour eux et c'est donc à l'EDE de s'ajuster à leurs besoins afin de recentrer leur attention sur quelque chose qui fait sens pour eux. Selon Bruno Duborgel, il faut éduquer notre imagination et la limiter dans le sens où il faut être capable de bannir les images indésirables. Lorsque l'on exerce cette pédagogie, on se lance à l'aveugle dans quelque chose de relativement peu contrôlable car l'on ne sait jamais à l'avance ce qu'une histoire peut provoquer chez les enfants. Cependant, les enfants ont besoin de vivre certaines peurs. Selon Winnicott : « *Le petit enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui. Il a besoin de voir le mal en d'autres personnes, d'autres choses, d'autres situations.* » (2015, p.183). Dans l'idéal, il faudrait trouver un équilibre afin de pouvoir appliquer cette pédagogie pour permettre à l'enfant de développer sa capacité d'imagination, sans prendre le risque que l'enfant subisse une indifférenciation entre réalité et vie interne.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

Dans ce chapitre, j'ai repris les points de l'introduction et du développement qui me semblaient essentiels à la rédaction de ce travail de mémoire, afin d'y inscrire mon point de vue. Je n'ai donc ajouté ici aucun élément théorique et empirique.

Cette rédaction m'a permis de mettre en exergue différents paramètres. Premièrement, elle met en valeur l'importance de la prise en compte de l'imagination dans le développement de l'enfant.

Tout d'abord, j'ai constaté en réalisant ce travail, au travers de mes interviews, que les professionnels de l'enfance associent le mot imagination aux histoires et aux bricolages, comme si l'imagination était réservée à ces moment-là. Personnellement, j'adopte une vision beaucoup plus large de l'imagination. J'affirme qu'elle intervient régulièrement dans notre quotidien sans même que nous en ayons conscience, et que nous l'utilisons (adulte et enfant) dans toutes les situations où il faut envisager des alternatives à la réalité.

Concernant le premier concept, la théorie de Donald Winnicott et la théorie de Wilfred Bion sont différentes de celle de Jean Piaget. Donald Winnicott, dans sa théorie, nous parle de la rêverie maternelle durant la période prénatale, élément qui selon lui, insufflerait à l'enfant un début d'imaginaire. Selon Jean Piaget, l'imaginaire se situe dans un registre intellectuel. Je trouve ces deux théories intéressantes et selon moi il est important de les prendre en compte car elles me semblent complémentaires. En effet, le point de vue de Donald Winnicott et Wilfred Bion se rapporte à la relation mère-enfant qui permet à ce dernier de développer son imagination autour du partage et du processus d'individuation qui l'amènent à penser de manière autonome. En effet, je pense que la maman, qui est la figure d'attachement la plus importante pour l'enfant, est à l'origine des prémices de l'imaginaire et je pense également qu'elle peut contribuer au développement de l'imaginaire par le biais de diverses stimulations, tout comme le reste du milieu familial. La perspective de Jean Piaget me plaît car elle permet de suivre précisément les manifestations de l'imagination chez l'enfant par le biais de conduites observables. Cela facilite

les recherches concernant la compréhension de son développement et permet ainsi aux éducatrices de l'enfance d'avoir des actions éducatives pédagogiques plus ciblées. Concernant les définitions, j'ai choisi l'image de Rolande Causse citée lors du cours de littérature enfantine, qui se représente l'imaginaire comme un grenier alors que l'imagination est l'échelle pour y accéder, elle relie l'enfant à son monde imaginaire. L'imaginaire est enrichi par l'imagination (Dikranian, S. Communication personnelle).

Dans le deuxième concept, j'approuve la description proposée par Paul Harris et Delmouly concernant le jeu symbolique car je la considère comme étant un bon point de départ parce qu'il est dit que l'enfant reconnaît les pouvoirs causals du monde réel (Harris, 2007, p.20). Cependant, je me distancierai des propos de Jean Piaget concernant le rôle du jeu symbolique dans la vie mentale de l'enfant car, comme le psychiatre Suisse Eugène Bleuler, je pense qu'il est faux de considérer le jeu symbolique comme un mode de pensée temporaire et primaire que l'enfant devra dépasser au cours de son développement. Au contraire, j'affirmerai plutôt que le jeu symbolique devrait être une fonction entretenue et stimulée afin que l'imagination se développe encore plus, de manière à ce qu'elle permette de supporter le manque puis de sublimer la discontinuité.

Dans ce troisième chapitre, difficilement contestable étant donné qu'il s'agit de pistes d'actions permettant de favoriser l'imaginaire, je relèverai l'importance de l'observation qui permet de recueillir des données significatives sur l'enfant. En observant, on s'assure de la sécurité et du bien-être physique, moral et affectif des enfants, pour que les EDE puissent agir de la meilleure manière afin de favoriser leur développement global et harmonieux tout en prenant en compte leurs besoins (Berthiaume, 2004, avant-propos). L'observation permet également de vérifier le niveau de développement dans lequel se situe l'enfant. Cependant, on ne peut qu'observer la partie émergée de l'iceberg, ce qui est visible, comme le jeu symbolique par exemple. Au contraire, on ne peut pas observer directement les représentations mentales de l'enfant, malgré qu'elles témoignent de son imagination. C'est pour cela qu'il est particulièrement difficile dans ce domaine d'observer. A cette thématique succède l'investissement de l'EDE ; son intérêt pour l'imaginaire ainsi que sa capacité à créer, inventer, surprendre, tester, découvrir, innover, etc. Je mettrai également un point d'attention particulier concernant les moments de jeux libres ; les jeux mis à disposition doivent offrir de multiples possibilités aux enfants afin qu'ils puissent exploiter pleinement leur imagination. Selon Piaget, le jeu est une activité essentielle à la construction de la fonction symbolique, de l'intelligence et des apprentissages scolaires.

L'aménagement de l'espace doit être attrayant (mise en scène qui invite l'enfant au jeu, à la découverte, à la création, à l'imaginaire). Pour terminer, je suis en total accord avec le fait qu'il faut être attentif, lors de nos interventions, à ne pas brimer l'imaginaire de l'enfant, que ce soit par notre posture (langage non verbal) qui impose une certaine présence ou par notre langage verbal.

Dans le quatrième concept, je ne partage pas la vision négative de Bruno Duborgel concernant l'impact de l'imaginaire sur l'enfant. En effet, l'étude de la pathologie précoce menée par Eugène Bleuler montre que c'est l'absence initiale d'imagination et non sa présence qui est pathologique ! L'une des caractéristiques essentielles du syndrome de l'autisme chez le jeune enfant est l'absence ou la pauvreté de son jeu symbolique. Cette affirmation est bien souvent confondue avec le fait que les personnes atteintes d'autisme le dit-on sont ; « dans leur monde ». Pour ma part, grâce aux nombreuses rencontres faites durant ce travail et à mes propres expériences pratiques, je pense que lorsque les enfants jouent à faire semblant, ils peuvent se distancer de la réalité sans que cela n'entraîne de distorsion cognitive. Je rejoins ici la pensée de Jean-Paul Sartre dans laquelle je trouve des points de similitude avec la théorie de Jean Piaget.

3.3. Limites du travail

Les limites que j'ai rencontrées durant ce travail au niveau des références bibliographiques ne m'ont pas permises d'approfondir cette thématique de la manière dont je l'aurais souhaité, c'est-à-dire en faisant de l'imaginaire une notion à part entière qui ne s'associe pas uniquement à la créativité et au jeu. En effet, dans différents ouvrages, on parle d'imaginaire, d'imagination, de structures d'accueil de l'enfance mais rarement de ces deux thématiques combinées. C'est pour cela que j'ai dû faire le lien entre la théorie et la réalité du terrain professionnel afin que mon mémoire soit le plus réaliste et applicable possible. La seconde limite, qui est étroitement liée avec cette dernière, concerne le manque de documentation au sujet de l'application de la pédagogie de l'imaginaire, auquel j'ai pu trouver des réponses lors de mes interviews.

La limite suivante, rencontrée lors de la réalisation de ce travail de mémoire, relève de mon organisation personnelle. Etant une personne méticuleuse, j'ai pris rapidement de l'avance dans la rédaction de mon travail de mémoire, ce qui m'a porté défaut par la suite, car j'ai changé plusieurs fois mes contenus, n'étant jamais satisfaite du résultat. De cette manière, j'ai perdu beaucoup de temps et d'énergie et je ne savais plus ce que j'avais réellement écrit et ce qui avait été modifié.

Lors de la rédaction de mon projet, j'avais prévu de parler en deuxième lieu de la place et du rôle de l'EDE, puis en troisième devait apparaître le jeu symbolique. Cependant, lors de la rédaction de mon travail de mémoire, je me suis aperçue qu'il était préférable d'aborder dans un premier temps la théorie concernant l'imaginaire et le jeu symbolique afin d'en comprendre le sens, puis dans un deuxième temps de parler de la place, du rôle et des actions des EDE. De cette manière, je respecte une suite logique du déroulement. J'ai également changé les deux derniers concepts qui s'intitulaient : créativité et développement de l'enfant. J'ai tout de même abordé la notion de créativité lorsque je parle des bricolages mais je ne trouve pas essentiel de l'aborder comme thématique à part entière. Concernant le développement de l'enfant, j'ai mentionné le stade dans lequel se trouve un enfant de deux à quatre ans lors du deuxième concept en rapport avec le jeu symbolique.

Initialement, j'ai créé un plan cadre qui m'a servi de fil rouge durant la rédaction de mon travail. Ce plan contient des mots clés concernant les thématiques les plus importantes que je devais aborder durant ce travail. Malheureusement et par manque de place, je n'ai pas pu tout condenser et aborder dans le cadre de ce travail. Je me suis donc permis de rajouter dans les annexes un document qui s'intitule : imagination et émotion, car je le trouve pertinent.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

Ce travail m'a permis d'élargir mes connaissances professionnelles. Cela m'encourage à parler de cette thématique autour de moi et je souhaiterais pouvoir travailler avec cet outil. Cependant, je suis pleinement consciente que toute seule, je ne vais pas pouvoir révolutionner l'application du concept de l'imaginaire. Je me suis également remise en question concernant ma pratique professionnelle lors de mes expériences précédentes, ce qui m'amène à prendre du recul afin d'apporter un regard critique en vue d'amélioration. Il me paraît important de garder à l'esprit que l'imagination est une capacité inhérente à tous les êtres humains (Lefèvre, 2012, p.43). Par conséquent, elle est accessible à tous du moment que l'on propose un espace pour la laisser émerger. Désormais, je serai plus attentive au fait d'offrir à l'enfant la possibilité de pouvoir vivre, s'identifier et se projeter dans les supports que l'on propose. J'ai également pris conscience de l'importance de la confiance qu'accorde l'EDE aux enfants, car ça permet de leur montrer qu'on leur fait confiance, que l'on croit en eux, ce qui va développer leur autonomie, leur estime d'eux-mêmes et leur volonté de vouloir explorer le monde et d'exploiter leur imaginaire afin de supporter certaines contraintes trop difficiles à vivre. J'ai été sensibilisée au thème de la sécurité physique qui permet de laisser une plus grande liberté aux enfants, car lorsque l'on écarte tout danger, on a moins besoin d'intervenir. L'élaboration de ce travail m'a permis d'apprendre à gérer le stress ;

la contrainte du temps, la pression de vouloir faire du mieux possible, etc. J'ai aussi appris à gérer mon temps et à m'organiser en conséquence.

Concernant les perspectives de travail liées à cette thématique, on pourrait élargir la question dans le sens de l'importance à accorder à la culture, très présente dans l'éducation. Les mouvements de l'imaginaire peuvent nous paraître lointains mais ils sont actuellement valorisés à des fins d'intégration sociale pour éviter les exclusions (Lefèvre, 2012, p.43). Il serait également intéressant de retracer l'évolution historique de ce concept avec Platon, Aristote, Saint Thomas d'Aquin au moyen âge, Francis Bacon qui est un homme de Science, Kant (1724-1804), Lalande (1991), Watzlawic (1988), Bachelard, Sartre, Sauvageot, Freud, Piaget (1896), Harris, etc. La question des amis imaginaires qui apparaissent de trois à six ans pose beaucoup d'interrogations. Ils permettent de marquer de la distance avec les parents en général. Nous pourrions poursuivre ces recherches avec l'article de Jean Epstein, psychosociologue, publié dans le journal des professionnels de la petite enfance n°87 aux mois de mars-avril 2014, aux pages 62 et 63. Ainsi que l'article : Un ami qui n'existe pas, d'Agnès Florin, professeur en psychologie de l'enfant et de l'éducation, dans le journal des professionnels de la petite enfance n°73, publié en 2011, aux pages 54 et 55. Un thème qui me paraît également important à approfondir dans le cadre de ma thématique est : les émotions. Quel rapport il y a t'il entre l'imagination et les émotions ? Quel est le rôle des émotions dans la vie de l'enfant ? j'ai essayé de répondre à quelques-unes de ces interrogations dans un document que j'ai créé et qui se trouve à l'annexe IV.

3.5. Remarques finales

En conclusion, ce travail met en avant l'importance de l'imagination dans le développement cognitif et affectif de l'enfant par le biais du jeu symbolique, du jeu de rôle, des émotions, du langage et de diverses activités.

Mes propos tenus dans le point 1.1.2 concernant les actions non conscientisées des EDE dans ce domaine, sont renforcés par les réponses obtenues lors de mes interviews. En effet, étant donné le manque de connaissance à ce sujet, les éducatrices de l'enfance ne lui accordent encore que peu d'importance, soit parce qu'il paraît évident et simple à travailler, soit parce qu'elles ne mesurent pas son importance auprès des enfants.

Par le contenu théorique et empirique de mon travail, je pense avoir répondu intégralement à ma question de départ. De plus, je pense avoir atteint les objectifs que je m'étais fixés dans le point 1.2.3.

Je conclus ce travail par une citation de Charlotte Delmouly : « *L'imaginaire est donc par excellence le lieu où tout est possible, réalisable.* » (2010, p.14).

4. BIBLIOGRAPHIE

- # Archambault, R., & Venet, M. (2007). *Revue des sciences de l'éducation. Le développement de l'imagination selon Piaget et Vygotsky*, 33(1), 5-24.
- # Berthiaume, D. (2004). *L'observation de l'enfant en milieu éducatif*. Montréal : gaëtan morin éditeur.
- # Blanchet (2007). *Fémininbio : Quelle place l'imaginaire occupe-t-il dans la tête de nos petits*. Accès : <http://www.femininbio.com/sante-bien-etre/actualites-nouveautes/magies-contes-l-importance-l-imaginaire-chez-l-enfant-9336>
- # Blouin, C. & Landel, C. (2015). *L'importance du conte dans une situation pédagogique*. Paris : ERES.
- # Duborgel, B. (1983). *Imaginaire et pédagogie*. Paris : diffusion.
- # Harris, P. (2007). *L'imagination chez l'enfant*. Paris : Retz.
- # Held, J. (1979). *L'imaginaire au pouvoir*. Paris : Les Editions ouvrières.
- # Jean, G. (1991). *Pour une pédagogie de l'imaginaire*. Belgique : Casterman.
- # La Garanderie, A. (1989). *Comprendre et imaginer*. Paris : Centurion.
- # Lefèvre, L. (2009). *Le Furet. Rikiko et la pédagogie de l'imaginaire*, 58, 28-29.
- # Lemoine (2010). *Psychologies : L'imaginaire aide nos enfants à grandir*. Accès : <http://www.psychologies.com/Planete/Paranormal/Articles-et-dossiers/Notre-besoin-d-irrationnel/L-imaginaire-aide-nos-enfants-a-grandir2>
- # Mauco, G. (1970). *L'inconscient et la psychologie de l'enfant*. Paris : PUF.
- # Piaget, J. (1972). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris : Presses universitaires de France.
- # Randonnier, V. (2010). *EJE journal. Imaginaire et créativité : l'art d'être soi-même*, 22, 22-24.
- # Rodari, G. (2010). *Grammaire de l'imagination*. Italie : Rue Du Monde.
- # Thollon Behar, M-P. (2006). *Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans*. Paris : ERES.
- # Thollon Behar, M-P. (2016). *Le journal des professionnels de l'Enfance. L'imaginaire dans le développement de l'enfant*, 100, 48-51.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire vierge

Grille d'entretien pour le travail de mémoire	
<p><u>Questions concernant la personne interviewée et la structure</u></p> <ol style="list-style-type: none">1. Nom2. Prénom3. Âge4. Lieu de travail5. Fonction dans la structure6. Formation suivie7. Parcours professionnel8. Tranche d'âge des enfants avec qui vous travaillez	<p>Cet entretien restera anonyme. Votre nom et celui de l'institution ne seront pas cités lors de la retranscription de cet entretien</p>
<p><u>Question relative au mot « imaginaire »</u></p> <p>9. Voici la définition du mot « imaginaire » selon le journal des éducateurs des jeunes enfants : « <i>L'imaginaire, étymologiquement est un terme dérivé du latin « imago », l'image. Il est employé comme substantif en philosophie et en psychologie pour désigner ce qui a trait à l'imagination, c'est-à-dire à la faculté de se représenter les choses en pensées et indépendamment de la réalité</i> » (2010, p.14).</p>	<p><u>Questions de relance</u></p> <p>9. Quelle est la vôtre ?</p>

<u>Questions relatives à la structure d'accueil</u>	
10. Votre structure se réfère-t-elle à une ou des pédagogie(s) particulière(s) ?	10. Pouvez-vous me décrire brièvement votre projet pédagogique ? Y a-t-il un lien avec l'approche de l'imaginaire ? Si ce n'est pas le cas, que noteriez-vous le concernant ?
11. Quelle place est accordée à l'imaginaire dans votre structure ? Intervient-il dans un contexte précis ?	11. Y a-t-il des moments prévus à cet effet ? Combien de temps lui attribuez-vous ; par jour, par semaine, par mois ? Décrivez-moi le contexte (jeu libre, jeu dirigé ?) Décrivez-moi l'espace/l'environnement (jeu symbolique)
12. Que faites-vous concrètement pour favoriser l'imaginaire chez les enfants de 2 à 4 ans ?	12. Décrivez-moi les actions, les attitudes et le rôle des EDE. Quels moyens mettez-vous en place ? Quel type de matériel utilisez-vous ? (livres pour activités dirigées, coin dinette pour activité libre, etc.) et comment le choisissez-vous ?
13. Racontez-moi une activité ou donnez-moi un exemple concret de pratiques rencontrées sur votre terrain professionnel visant à favoriser l'imaginaire des enfants de deux à quatre ans.	
14. L'imaginaire est-il abordé de manière différente avec les enfants de deux ans qu'avec les enfants de six ans dans vos pratiques ?	14. Si oui, quelles sont ces différences, et pourquoi existent-elles ?
<u>Questions relatives à la personne</u>	

<p style="text-align: center;"><u>interviewée</u></p> <p>15. Selon vous, pourquoi est-il important dans la vie et le développement de l'enfant ?</p> <p>16. Qu'est-ce qui pourrait limiter et/ou freiner l'imaginaire des enfants venant en accueil collectif ?</p> <p>17. Comment le favoriser ?</p> <p>18. Connaissez-vous des apports théoriques concernant cette thématique ?</p> <p>19. Avez-vous déjà fait des recherches concernant cette thématique ? Et est-elle au cœur des discussions d'équipe lors de colloques ou est-elle oubliée ?</p> <p>20. Quelles sont selon vous les attitudes éducatives adéquates favorisant l'imaginaire chez les enfants de 2 à 4 ans ?</p> <p>21. Qu'est-ce que ça implique ?</p> <p>22. Il y a très peu de structures d'accueil en Suisse romande qui ont intégré l'imaginaire à leur concept pédagogique. Qu'en pensez-vous ? Et pour quelles raisons pensez-vous que c'est le cas ?</p>	<p>16. Si vous pensez que rien ne peut le limiter, justifiez votre réflexion (pour quelle raison pensez-vous cela ?).</p> <p>17. Décrivez des actions concrètes</p> <p>18. Si oui, lesquels ? Comment les avez-vous trouvés ?</p> <p>19. Donnez-moi la fréquence et la base du questionnement.</p> <p>22. Est-ce dû à un manque de connaissance ? à un manque de formation et d'informations (théoriques) concernant l'imaginaire ?</p>
--	---

<p>23. Selon vous, quels sont les avantages de l'utilisation de cette pratique/ notion qu'est l'imaginaire ?</p> <p>24. Quelles sont les difficultés rencontrées par les professionnels de l'enfance par la mise en place de cette pratique ?</p> <p>25. De quoi auriez-vous besoin ? (littérature, intervention lors d'un colloque, etc.)</p> <p>26. Quelles seraient les conditions de réalisation idéales à la mise en place de ce concept ?</p> <p>27. Quelles sont vos motivations concernant l'application de ce concept ?</p> <p>28. Si vous lisez cette citation de Gianni Rodari:</p> <p><i>« Mise à part les valeurs positives que transmet le monde de l'imagination, il joue un rôle important dans le développement de l'enfant et dans sa capacité à entrer graduellement dans la réalité. C'est justement parce que l'imagination se construit avec des expériences de la réalité, qu'il faut que l'enfant puisse nourrir son imagination en grandissant dans un milieu riche en impulsions et en stimulations. »</i></p>	<p>23. Quels sont les avantages pour les EDE ? Pour les enfants ? Pour les parents ?</p> <p>24. La difficulté se trouve-t-elle plutôt au niveau de l'espace ? du temps ? du personnel ? de l'effectif ? de la non connaissance portée à cette pratique ?</p> <p>25. Qu'avez-vous déjà qui vous permet d'y travailler alors ? En quoi cela est-il aidant ?</p> <p>27. Justifiez et étayez votre réponse si possible.</p>
--	---

Qu'en pensez-vous ? 29. Avez-vous des remarques ? Avez-vous quelque chose à ajouter ?	
---	--

Je vous remercie pour le temps qui m'a été accordé et pour les réponses que m'ont été données. Je me permettrai de vous recontacter si nécessaire.

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des interviews

Questions posées	Accueil de jour « Polichinelle »	Structure d'accueil « Les explorateurs »	Crèche « Petite Fourmi »
Quelle est votre fonction dans la structure ?	Directrice et éducatrice sur le terrain	Educatrice	Educatrice et FPP
Quelle est votre définition de l'imaginaire ?	C'est la capacité d'une partie innée puis d'une grosse partie acquise de se représenter sa vie, le monde autour de soi. Il n'y a pas de vie sans imaginaire. L'imaginaire, c'est du ressenti, et il y a une part en nous qui est innée.	L'imaginaire c'est un muscle dans le sens où l'on a tous un imaginaire mais il peut se développer. Plus on utilise l'imaginaire plus on peut aller loin dans son exploitation. Chez l'enfant il est inné mais malheureusement il est souvent coupé parce que il y a une réalité où il ne faut pas trop s'accrocher à l'imaginaire car l'imaginaire peut faire peur. Chez l'adulte, il est là aussi mais c'est beaucoup plus difficile d'aller se raccrocher à ce muscle qui n'a plus fonctionné parce que il y a eu une coupure de l'imaginaire. C'est quelque chose qui s'entraîne et plus on l'entraîne plus on y a accès, plus c'est facile et ça vient rapidement. Mais c'est quelque chose que nous possédons tous.	Par rapport aux enfants : il faudrait, dans l'idéal, leur laisser la place pour qu'ils puissent évoluer dans leur tête, grâce à l'imaginaire, enfin par l'imaginaire.
Faites-vous une différence entre le mot imagination et le mot imaginaire ?	Il y a quand même une différence entre le fait que l'imagination peut être très différente d'une personne à une autre alors que nous sommes tous porteur d'imaginaire.	Le mot imaginaire ça relève de l'inné, enfin c'est quelque chose qui vient naturellement et on peut tous y avoir accès. L'imaginaire existe dans une espèce de monde et l'imagination ce serait peut-être ce qu'il faut pour alimenter l'imaginaire. Mais peut-être que je dis n'importe quoi (rire). Mais comme ça je dirai que l'imagination alimente l'imaginaire. Mais que l'imagination fait partie du même muscle si tu veux, enfin si on peut parler de muscle, alimente ce monde imaginaire, et l'imaginaire pour moi c'est cette	Elle ne fait pas de différence à premier abord.

		espèce de vaste monde et l'imagination c'est une petite chose qui ferait que tu peux inventer des scénarios, des jeux, des situations qui vont permettre l'imaginaire de l'enfant.	
Votre projet pédagogique intègre-t-il le concept de l'imaginaire ?	Il est essentiellement composé du concept de l'imaginaire. La pédagogie appliquée vient de son propre chemin, de sa propre expérience mais elle était enrichie essentiellement des pédagogies renouvelées, dites nouvelles.	Oui le concept est basé sur l'imaginaire et il s'inspire du concept pédagogique « Rikiko ».	Non pas directement, elles travaillent principalement avec la pédagogie Montessori, mais indirectement avec le libre choix, elles intègrent l'imaginaire.
Quelle place est accordée à l'imaginaire dans votre structure ?	L'imaginaire au sens qu'elle a défini au début, intervenait dans les 85% du temps. Il intervient tout le temps, à chaque fois qu'il y a une situation difficile à accueillir, à chaque accueil, à chaque activité, à chaque arrivée de l'enfant, au brossage des dents, lors du repas, à la sieste, etc. aussi souvent qu'elles peuvent l'utiliser.	C'est à tout moment. Selon elle, l'imaginaire fait partie de l'humain. Bien sûr qu'il n'est pas stimulé à tout instant. On peut se faciliter la tâche en ayant ces repères d'imaginaire. Peu importe le moment de la journée, elles vont sans cesse se raccrocher à des éléments qui ont touché, aidé les enfants à un certain moment, afin de les réutiliser. Dans leur structure l'imaginaire est souvent présent mais il est plus mis en avant durant les moments d'accueil du matin et de l'après-midi.	L'imaginaire a une place lors des moments de bricolages libres et dirigés. Le moment en crèche (3-4 ans) où elles utilisent le plus l'imaginaire c'est lors de l'accueil en groupe. Lorsqu'elles racontent des histoires et qu'elles font des petits jeux autour de ces histoires. Par exemple elles racontent une grosse bêtise et les enfants doivent aussi inventer une grosse bêtise.
Que faites-vous concrètement pour favoriser l'imaginaire chez les enfants de 2 à 4 ans ?	La méthodologie de travail est la suivante : l'idée c'est que le jeu, c'est l'imaginaire, c'est la créativité, c'est ces grands moments bateau qui donnent un espace de liberté assez grand à l'enfant, pour que lui-même puisse y	La posture de l'EDE doit être tournée vers l'humour et la théâtralisation. Très concrètement ; c'est par les mises en scène et par la théâtralisation que l'on peut faire revivre des émotions aux enfants. Il est important de bien choisir les thèmes que l'on souhaite aborder, il faut être à l'aise et au clair avec les réponses que l'on va donner en cas de	Elles favorisent l'imaginaire par les histoires : monsieur/madame qui sont lus aux enfants, des livres qui sont racontés, des kamishibaï, des livres sans texte ou sans image

	<p>projeter des choses dont il a besoin. Mais en tant qu'EDE, notre responsabilité c'est de faire en sorte que cet enfant puisse projeter quelque chose pour qu'il puisse lâcher, pour qu'il puisse passer d'une figure d'attachement à une autre figure d'attachement. La posture de l'EDE est très importante pour laisser émerger l'imaginaire ; c'est son envie d'être exploratrice elle-même, son envie de s'impliquer et d'oser se tromper donc de prendre des risques, son envie de s'approprier toute théorie, toute formation qu'elle ferait, de partager avec les autres, pour être re confrontée encore avec de nouvelles idées. Il y a aussi l'aménagement du lieu ; les types de matériaux, l'environnement attractif, etc.</p>	<p>questions délicates. Il faut être prêt à accueillir les émotions des enfants. Exemple : lors d'un accueil nous abordons la thématique de la mort en jouant une histoire existante avec les marionnettes. Les thématiques peuvent être nombreuses et de toutes sortes, on peut aussi rester sur du basique comme : le doudou car ça parle beaucoup aux enfants.</p>	<p>(car le niveau de compréhension du groupe le permet), des livres avec le CD qui raconte.</p>
--	--	---	---

Annexe 3 : Extrait de retranscription d'interview

Questions posées par Camille	Réponses de la personne interviewée
<p>-D'accord et est-ce que tu rejoins aussi la pensée de Winnicott dans le sens où lui il parle aussi de l'acquis, et dit que les choses viennent avec les stimulations de l'entourage et de l'environnement extérieur. Donc là tu parles beaucoup de l'inné mais cet « inné » se développe beaucoup forcément avec les stimulations extérieures où tu ne partages pas cet avis ?</p>	<p>-Oui alors moi je pense que justement l'imaginaire il est là mais que s'il n'est pas stimulé dans les garderies, que dans les garderies on ne va pas le stimuler, les enfants auront un petit potentiel alors ils utiliseront leur imaginaire mais s'il est alimenté avec de l'acquis, pour moi on peut aller beaucoup plus loin et on peut même travailler sur de l'émotionnel, que l'enfant ne va peut-être pas aller chercher ça parce qu'il n'en a pas les capacités et ce serait donc le rôle de l'adulte qui a des connaissances de le faire oui. Mais pour moi il est déjà là à la base, il y a de l'inné mais l'acquis vient avec les stimulations. Moi je verrai ça comme ça ; que nous on a un rôle pédagogique pour alimenter cet imaginaire qui est déjà présent, on l'invente pas, il est là chez l'enfant.</p>
<p>-Oui tout à fait, je vois donc il y a la base mais à nous de travailler le reste.</p>	<p>-Il y a l'inné mais on peut l'alimenter largement avec vraiment pas grand-chose. Il suffit de placer le bon mot au bon moment. C'est un doux mélange, c'est de leur inné en entrant parce que selon moi on vole leurs idées, dans le sens on leur prend plein d'idées, on s'inspire d'eux et on les met à notre sauce et on y réfléchit et on leur redonne quelque chose de plus élaboré pour qu'ils puissent eux aller plus loin. Mais à la base la générosité vient des enfants, si on les observe bien.</p>
<p>-Ok, très bien merci beaucoup, les questions relatives à la structure d'accueil. Votre structure d'accueil se réfère-t-elle à une ou des pédagogies particulières ?</p>	<p>-Oui alors largement !</p>
<p>-Est-ce que tu pourrais me décrire brièvement le concept pédagogique ?</p>	<p>-Je vais te donner deux trois petits mots que j'ai relevé du concept, donc le lieu il souhaite être propice et ouvert à toutes formes d'expériences à l'abri de ce que l'on peut appeler du « devoir faire juste », et le but de cette pédagogie c'est « d'être » avec les enfants, et d'être connecté avec lui sur tout mode d'expression et sur toute découverte. Donc que ça vienne de lui etc. et c'est surtout d'avoir une position non suggestive, qui est encourageante, qui est claire, qui est personnalisée, éviter les commentaires d'évaluation, de comparaison, de compétition, et on ne ferme pas les réponses juste à oui ou non, enfin on cherche toujours à développer plus que ça. Donc une position non suggestive et on évite aussi de donner toute opinion sur ce qu'ils font, que ce soit des créations, des jeux, des jeux individuels, des jeux collectifs, on doit éviter de donner une opinion ; c'est bien, ce n'est pas bien, c'est joli, c'est pas joli, etc. Il y a également l'aménagement de l'espace qui est important. L'aménagement du lieu a été pensé</p>

	<p>dans le but de favoriser l'imaginaire. Et le matériel mis à disposition, on privilégie quand même pas mal les matériaux type bois, tissus, cartons ou je ne sais pas des pincettes, des machins, des objets insolites pour que ce ne soit pas le truc fini mais que là une fois de plus ça favorise, donc il y a voilà des télécommandes des choses qui sont de la vie active, l'expression et voilà.</p>
<p>-Donc là je peux faire le lien avec une autre question directement comme tu parles de l'aménagement de l'espace et du matériel, pour toi donc ce serait mieux de favoriser les matériaux à usages multiples plutôt que les matériaux à usage unique ?</p>	<p>-Ah clairement, l'objet le moins fini et le moins élaboré dans un type de jeu, serait vraiment le jouet génial. Mais il n'y a pas que ça chez nous, on y trouve aussi des objets en toute banalité du commerce.</p>
<p>-Mais des objets sans marketing ?</p>	<p>-Voilà, mais en même temps il joue aussi bien avec les petites voitures, les garages, mais en même temps si on met en place qu'un type de jeu ; que des plots et des tissus et des machins on peut quand même fabriquer des parkings et tout ça, tandis que le truc fini ferme complètement tout imaginaire dans des jeux. Mais il y a des fois des bases qu'ils retrouvent et pour moi c'est aussi important qu'ils retrouvent les petites bagnoles, le garage, les poupées, les machins, les trucs mais qui est quand même une base.</p>

Annexe 4 : Fiche de lecture

J'ai classé dans cette fiche de lecture les résumés et les synthèses que j'ai effectué à partir de mon document : récolte de données.

Livre, nom de l'auteur, pages	Idées-contenu	Mots-clés , questionnement
Comprendre et imaginer, La Garanderie, p.90-91	<ul style="list-style-type: none"> ✚ L'éducation de l'imaginaire créatrice commence à la naissance de l'enfant. ✚ Les parents doivent proposer aux enfants de quoi alimenter son imagination. Exemple : le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, des objets à toucher et à manipuler, des visages expressifs, la voix humaine avec ses intonations où parlent les sentiments. ✚ Le phénomène d'« écholalie » ; lorsque l'enfant gazouille en reproduisant la tonalité affective de la voix maternelle ou paternelle ayant des accents particuliers de tendre, de chaleur, d'irritation, d'amusement, etc. 	Quand commence l'imaginaire ? Que les parents doivent-ils faire pour favoriser l'imagination de leurs enfants ?
Comprendre et imaginer, la Garanderie, p.92	<ul style="list-style-type: none"> ✚ L'imagination passe par soi. Il faut aider l'enfant à accéder à l'image de soi-même : condition pour le développement de son imagination. ✚ Promotion de l'image de soi → source première de l'activité de l'imagination. <ul style="list-style-type: none"> → Passe par des appropriations de soi-même. → Favoriser le passage de l'image passive à l'image active de soi. Complémentarité entre le besoin vécu par l'enfant et la volonté éducative de l'EDE. → Ça va éveiller le « vouloir » de l'enfant des réalisations à entreprendre. → Eviter de lui imposer des contraintes dont il ne comprend pas l'utilité : expérience de la « nolonté » ; il ne pourra pas 	Attitudes éducatives favorisant l'imaginaire ; l'image de soi, la projection, pourquoi la favoriser ?

	<p>avoir une image positive de lui-même. ⇒L'adulte doit donc s'ajuster à l'enfant.</p> <p>→L'enfant n'a pas une représentation mentale d'une « image de soi » en tain d'agir, mais il a le sentiment de la présence de soi (monde perçu). Il est reconnu puisqu'il est accepté dans ses gestes d'action par l'adulte. Ce sentiment a besoin pour exister, de bénéficier de l'approbation de la conscience de l'éducateur.</p>	
Comprendre et imaginer, La Garanderie, p.94	<p>Présence de soi : image affective de l'identité personnelle.</p> <p>Attention à l'action stoppante de l'EDE : veut décider pour l'enfant, ne lui donne pas de liberté d'être.</p> <p>Tiens-toi tranquille, fais-ceci, ne prend pas cela, rends-moi cet objet tu n'en as pas le droit, etc. Øréférence à son imaginaire car il est brimé donc pas d'initiative.</p> <p>⊕ Accueillir l'imagination de l'enfant, faire preuve d'ouverture d'esprit concernant les actions de l'enfant, l'accepter inconditionnellement, faire preuve de bienveillance et de reconnaissance positive.</p> <p>L'affectivité amène la référence à soi qui est la source de l'imagination créatrice. Dépend de l'attitude de l'éducateur. Si l'enfant peut projeter son image de référence à soi, il pourra renforcer son autonomie.</p>	Danger ; action stoppante
Comprendre et imaginer, La Garanderie, p.97	<p>Enfants bloqués dans leur imaginaire : « habités » par le souci de reproduire avant même de percevoir. Reproduire ce qu'ils regardent, écoutent, palpent, flairent...et dès qu'ils se trouveront en situation d'apprentissage, de nouveauté ; ils écouteront et regarderont avec le projet de pouvoir après-coup : redire, refaire, remontrer exactement de la même manière sans y introduire quoi que ce soit venant d'eux.</p> <p>⊕ Comment puis-je faire pour me représenter ceci ? ⇒ l'enfant percevra alors son potentiel imagitatif.</p>	Imagination limitée

	⊕Les EDE invitent les enfants à écouter, regarder, observer, ce qui leur est présenté mais aussi à ce qu'eux-mêmes ressentent, estiment, pensent...	
Comprendre et imaginer, La Garanderie, p.97	⇒Emotion paralysante : la personne se bloque, se refuse à agir et se dit incapable de réussir par peur d'être ridicule. ⇒Emotion précipitante : la personne ne donne pas l'impression de douter d'elle mais veut faire et réussir : double souci qui l'habite. Ces deux formes d'émotion sont liées à des modes différents du travail qu'accomplit l'imagination.	Qu'est-ce qui freine l'imagination des EDE ?
Comprendre et imaginer, La Garanderie, p.97	Représentation négative de l'imagination : émotion paralysante ou rôle de précipitation dans l'action. Représentation positive de l'imagination : empêche d'être submergé par l'émotion en échappant à la réalité. <u>Etapes de l'émergence de l'émotion</u> 1) éprouvée par la conscience 2) développement d'images visuelles. La paralysie de l'imagination est très active, par exemple : « je vais être ridicule », « on va se moquer de moi ». ⇒ preuve que le développement de l'imagination est bien déployé. L'enfant devra fournir des efforts pour libérer l' imagination des émotions qui le traversent pour lui rendre sa dimension de force constructrice .	Emotion et imagination, paralysie de l'imagination. Quel rapport y a-t-il entre l'émotion et l'imagination ?
Imaginaire et pédagogie, Duborgel, p.290-291	Psychologiques, pédagogiques, psychopédagogiques, moraux ⇒ ont un lien entre elles. La psychopédagogie : double représentation ; définitions, typologies et vecteurs d'évolution.	Catégories dans lesquels est étudiée l'imagination. L'imagination est pensée, approchée, définie, située et évaluée à partir de plusieurs domaines de catégories...
Imaginaire et pédagogie, Duborgel, p. 292	⊕L'imagination reproductrice (qui s'appuie sur la réalité ⇒ la vie quotidienne étant son messenger principal). ⊕L'imagination active, créatrice et inventive.	L'imagination reproductrice qui s'appuie sur la réalité & son rôle.

	Faculté humaine la plus respectable, la plus haute et précieuse selon Dumesnil.	
Imaginaire et pédagogie, Duborgel, p. 292	⊕L'imagination embellit le quotidien, entretient l'espérance, est refuge, entraîne l'émotion, facilite la compassion, invite à la charité et nous consolide contre les vulgarités de la vie réelle.	Rôle positif de l'imagination
L'imaginaire au pouvoir, Held, p.14-15	<ul style="list-style-type: none"> ▪ « L'imagination n'est pas un état. C'est l'existence humaine tout entière. » William Blake. ▪ Association du mot « imaginaire » au mot « fantastique » ⇒ lié au déclenchement de la peur, à l'inquiétude, au traumatisant. ▪ Mais pourquoi ne pas dire « merveilleux » ⇒ en parlant des pouvoirs de l'imaginaire ?... 	Imagination et fantastique
L'imaginaire au pouvoir, Held, p.19-20	Fantastique = inimaginable (qui pourtant a été un jour créé, imaginé...) Si le fantastique s'oppose au réel, sera fantastique ce qui sera créé par l'esprit, par la fantaisie.	Définition du mot fantastique
L'imaginaire au pouvoir, Held, p.98	Marc Soriano ; l'angoisse chez les enfants : lors de récits d'histoires ≠ au thème choisi mais à l'atmosphère (décor de la pièce ⇒ pièce très sombre et à l'insistance que l'adulte y met). Polémique de 1972 opposant François Ruy-Vidal et Françoise Dolto qui a dit : « Toute image est traumatisante dans la mesure où elle recoupe les angoisses d'un enfant déjà perturbé. »	Angoisse chez les enfants
L'imagination chez l'enfant, Harris, p.52 et 59	<ul style="list-style-type: none"> • Jouer un rôle en incarnant un personnage = imaginer le monde d'un autre point de vue (p.59). • Forme de jeu symbolique importante pour la compréhension des états mentaux ⇒ implique une représentation mentale (p.52). 	
L'imagination chez l'enfant Harris, p.68	Observations de Jorgen Jersild (1943) : peur des monstres et des créatures imaginaires ≠ à l'âge de 2 ans mais l'imagination entraîne certaines émotions. Les adultes aussi en reconnaissant pourtant la situation comme imaginaire. Donc angoisses des enfants ≠ souffrir d'une indifférenciation entre réel et imaginaire.	Imagination et émotion, peur, angoisse

	Sauf tombé dans l'excès, l'imaginaire n'est pas dangereux en soi.	
Articles internet		
www.femininbio.com	<p>Evolution de l'enfant : monde \emptyset rationnel et \emptyset de différence entre imaginaire et réalité.</p> <p>Monde réel = dur, contraignant et frustrant.</p> <p>⊕imaginaire : l'enfant arrange la réalité, apaise et maîtrise tout ce qui peut le contrarier.</p> <p>⊕aide à enrichir sa vie d'adulte.</p>	
www.mamanpourelavie.com	<p>7 ans : pensée magique au niveau du développement cognitif \Rightarrow grande importance du jeu symbolique. L'enfant utilise son imaginaire pour pouvoir apprendre à vivre avec la réalité qui l'entoure.</p>	
litteraturejeunesse.blogspot.com	<p>\rightarrow2-4 ans :</p> <p>\Rightarrowconscience du pouvoir de sa pensée.</p> <p>\RightarrowLes dessins : reflet de leur imaginaire \emptyset prise en compte d'éléments de la réalité (dimensions).</p> <p>\RightarrowLe langage soutient et complète l'activité symbolique + +.</p> <p>\RightarrowIntérêt pour les contes et les histoires = angoisses de dévoration et/ou de frustrations du stade de développement psychoaffectif.</p> <p>\rightarrowL'imaginaire = territoire intime et personnel de chacun où l'on exerce la faculté d'imagination \emptyset les barrières et les contraintes de la réalité.</p> <p>Manifestations de l'imaginaire dans le processus de créativité \Rightarrow dans le jeu, dans l'art, dans la littérature = expression de l'imaginaire.</p> <p>Facultés de l'enfant \Rightarrow dans le jeu symbolique, dans le dessin, dans les bricolages libres, dans les histoires qu'il écoute et qu'il invente.</p>	

	<p>⊕L'imaginaire pour l'enfant = besoin psychique essentiel ⇒ équilibration des fortes tensions internes de la sexualité infantile.</p> <p>→Point de vue affectif ⇒ les jeux avec identification aux adultes ⇒ libèrent des frustrations et des contraintes vécues quotidiennement. Occasions de construire sa personnalité ⇒ période œdipienne et ses enjeux affectifs qui l'accompagnent (attachement et rivalité).</p>	
psychologies.com	<p>2 et 4 ans ⇒ l'enfant ∅ pas être plus inventif que ses camarades, mais ⊕ trouver les moyens de son expression.</p> <p>⊕imagination des enfants ⇒ proposer des jeux + + inventivité. Exemple : corde, bout de ficelle, rouleau de papier toilette, scotch, papier, aluminium etc.</p> <p>→Respecter la forme de créativité.</p> <p>→Selon Pascale : bébé s'éveille en babillant ⇒ illusion de la présence de la mère.</p> <p>Apparition réelle de la maman avec des cris ⇒ faim.</p> <p>Assouvissement ⇒ souvenir de plénitude + représentation de la mère qui apaise.</p> <p>+ on répète + la confiance s'installe ⇒ sécurité intérieure qu'il convoque + représentation mentale.</p> <p>Surgissement de l'imagination ⇒ frustration relative, ⇒ décalage entre le besoin et la satisfaction.</p> <p>⊗satisfaction immédiate ⇒ pas de solutions imaginaires, ⇒ ∅ l'espace nécessaire pour expérimenter son désir et pour développer sa capacité à créer des représentations.</p> <p>△Extrêmes ⇒ l'excès de frustration = désespoir ⇒ enlever l'envie de vivre aux enfants.</p>	
naitreetgrandir.com	<p>❖ L'imaginaire de l'enfant ⇒ activités artistiques, histoires, recettes dans un carré de sable, construction avec des cubes, faire parler les doudous, jouer à papa et maman, etc.</p>	

	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Tous les enfants ⇒ imagination et création mais manifestations différentes. ❖ L'imaginaire ⇒ compréhension de certains problèmes, réponses aux questions, développement du jeu symbolique, des habilités sociales (jouer au parent qui console le bébé), son empathie, son écoute et sa compréhension du monde. 	
www.babycenter.fr	<p>Cerveau de l'enfant = dense ⇒ en construction. Connexions répétées = permanentes / connexions peu utilisées = disparition. 3ème année de la vie = important de favoriser l'imagination.</p> <ul style="list-style-type: none"> ⊕ Livres d'images ⇒ nommer = enrichir vocabulaire + représentations. ⊗ Télévision ⇒ travaille à la place de l'imagination. ⊕ Représentation mentalement de ses propres images. 	

Imagination et émotion

J'ai trouvé intéressant d'aborder brièvement dans le cadre de ce travail, le rapport entre imagination et émotion.

Les émotions que le tout-petit ressent façonnent son rapport au monde. Lui proposer un espace pour les exprimer revient donc à lui apporter la sécurité affective nécessaire à cette construction de soi (Randonnier, 2010, p.22).

Sur le site internet des sciences humaines (http://www.scienceshumaines.com/imaginer-pour-grandir-entretien-avec-paul-l-harris_fr_13621.html), nous retrouvons un interview mené par Gaëtane Chapelle questionnant Paul Harris sur la publication de son livre : *L'imagination chez l'enfant*.

Selon **Jean Piaget**, l'imagination est dirigée par les émotions et les désirs, car elle est sollicitée pour s'ajuster à la réalité. Piaget raconte cet épisode pendant lequel sa fille Jacqueline, à qui on interdit de jouer avec de l'eau dans la cuisine, va prendre un récipient et prétendre qu'il est plein d'eau. Les pensées de ce dernier sont partagées par Sigmound Freud.

Selon la conception de **Sigmound Freud**, l'imagination est un moyen de combler les désirs frustrés par la réalité. En revanche, Paul Harris conteste cette idée en disant que c'est en utilisant son imaginaire que l'enfant vit des émotions.

Selon **Paul Harris**, l'imagination s'alimente de plusieurs choses et pas uniquement de ce qui a pu exister réellement. Il ne pense pas que les idées que l'on génère soit dirigées par nos désirs. L'enfant dispose d'une vie imaginaire suffisamment riche pour éveiller en lui des émotions, parfois très fortes. Comme l'enfant qui, au moment d'aller se coucher, commence à imaginer des monstres et s'en affole. Dans ce cas, l'enfant ne comprend pas qu'il est le jouet de son imagination et se laisse submerger par l'émotion. Ce n'est donc pas une différence de capacité d'imagination, mais une différence de capacité à réguler ses émotions.

Le dictionnaire Larousse de Poche nous donne une définition de l'émotion qui nous permet d'en comprendre le terme au sens littéraire. L'émotion est un nom féminin qui signifie : trouble passager causé par un sentiment vif de joie, de peur, etc. (Larousse de Poche, p.279, 2011).

Qu'est-ce qu'une émotion, et quelle est sa connexion à l'imagination ?

A partir du moment où l'émotion est éprouvée par la conscience, elle développe des images visuelles ou verbales qui en sont l'effet. Quand l'émotion met dans son jeu l'imagination, elle acquiert une puissance de persuasion qui est redoutable. Ainsi, l'effort pour libérer l'imagination de l'émotion demandera de la persévérance afin de lui rendre sa dimension de force constructive (La Garanderie, 1989, p.109).

« J'ai peur ! »

Ce chapitre me paraît important car bien souvent peurs et questionnements peuvent émerger lorsque l'on évoque le mot « imaginaire ».

Nous savons, suite aux observations de Jorgen Jersild (1943), que la peur des monstres et des autres créatures imaginaires est relativement rare à l'âge de 2 ans, mais il n'en reste pas moins que l'imagination des enfants entraîne certaines émotions (Harris, 2007, p.68).

L'angoisse, qui peut apparaître chez les enfants lors de récits d'histoires (de livres, ou d'accroches), n'appartient pas au thème choisi mais à l'atmosphère (décor de la pièce, est-ce que l'on raconte ça dans une pièce très sombre ou dans le jardin en plein jour) et à l'insistance que l'adulte y met. Je vais illustrer mon propos en reprenant une phrase écrite par Jean Piaget qui dit

que les enfants ne sont pas effrayés par les « monstres », sauf si l'adulte insiste sur leur caractère méchant et féroce (Held, 1977, p.94). A nous éducatrices de créer un climat d'humour lorsque nous entrons dans le monde de l'imaginaire afin que l'enfant goûte au plaisir de la distanciation, car d'une telle façon, il sait bien que c'est « pour rire », pour jouer, pour faire semblant que nous le faisons. Cette distanciation par l'humour permettra également de désamorcer l'angoisse chez l'enfant. Mettre des mots sur une peur et sur une angoisse, c'est mieux la repérer et ça permet de la mettre à distance.

La question est aussi de savoir à quel âge on peut aborder quel thème. A 2 ans et demi, par exemple, l'enfant fait l'expérience de l'apprentissage de la propreté ; nous pouvons donc lui raconter des histoires telles que : petit loup va sur le pot, l'heure du pipi de Mo Willems, sur le pot de Marianne Borgardt, Caillou le pot de Joceline Sanschagrin. A cet âge-là et jusque vers 3 ans, l'enfant entre dans la période d'affirmation de soi et prend du plaisir à nous dire non, nous pouvons donc raconter des histoires autour de ce thème. Dans la tranche d'âge ciblée dans le cadre de ce mémoire nous pouvons aborder les thèmes suivants : l'apprentissage de la propreté, la séparation parent-enfant, le doudou, le chagrin, le non, l'alimentation, la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur, la peur du noir, les sentiments de base que sont la tristesse, la colère, la peur et la joie. Ne nous aventurons pas pour l'instant à leur parler de la mort ou de divorce, sauf si un enfant présente une situation familiale particulière qui nécessiterait l'intervention de l'éducatrice dans le but de l'aider à vivre ou à revivre certaines émotions au travers de l'imaginaire, l'aidant ainsi à s'exprimer. Tout dépend donc encore une fois des caractères individuels de chaque enfant.

En clair, si je raconte l'histoire du Petit Chaperon rouge à un groupe d'enfants et que ce groupe compte un enfant qui a perdu sa grand-maman décédée récemment, je vais certainement susciter chez lui de la peur, de la tristesse ou une autre émotion profonde, puisqu'il y a déjà au fond de lui une angoisse sous-jacente. Même si pour la majorité du groupe cette histoire sera bien « vécue ». Telle est la position qu'adopte Marc Soriano lorsqu'il écrit, lors de la polémique en 1972 opposant François Ruy-Vidal et Françoise Dolto, : « Toute image est traumatisante dans la mesure où elle recoupe les angoisses d'un enfant déjà perturbé. »

Rien ne sert de supprimer de nos histoires les sorcières, les loups et les dragons car un enfant déjà fragile et blessé pourra toujours être troublé par l'objet le plus imprévu, quotidien, banal ou anodin en apparence. En bref, toute image peut devenir le prétexte de blocages chez l'enfant perturbé. Fort heureusement, la plupart des enfants ne réagissent pas ainsi et utilisent au contraire un certain type d'images qui éveillent en eux des résonances affectives pour se protéger contre les traumatismes éventuels (Held, 1977, p.98).

Je souhaiterais terminer par une citation de Donald Winnicott : « Le petit enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui. Il a besoin de voir le mal en d'autres personnes, d'autres choses, d'autres situations (2015, p.42).